

Haute école valaisanne Santé-Social
HEVs2

Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme HES
d'éducatrice sociale

Communication entre deux mondes :

Relations amicales entre sourds et entendants



Auteur : Favre Cynthia

Sous la direction de Pitarelli Emilio

Sion, août 2008

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes vifs remerciements à Monsieur Emilio Pitarelli, mon directeur de mémoire, qui m'a guidée tout au long de ce travail ainsi qu'à Monsieur Léo Léderrey, superviseur, pour ses corrections et ses conseils.

Je remercie particulièrement toutes les personnes sourdes et leurs amis entendants qui ont accepté de témoigner et de partager leur expérience ainsi que les personnes de la Fédération Suisse des Sourds Région Romande qui m'ont transmis de précieuses informations.

Mes remerciements les plus affectueux vont à tous mes lecteurs et correcteurs pour leur travail fastidieux ainsi qu'à Romain pour son aide et sa patience.

RESUME

Ce travail de recherche aborde la problématique de la surdité. Il souhaite étudier plus particulièrement les relations entre personnes sourdes et entendants.

Il permet de bousculer certaines fausses conceptions concernant les personnes sourdes et donne des informations au sujet de leur histoire, de leur mode de vie et de leur communauté.

Cette recherche recense également les facteurs qui peuvent influencer la communication ainsi que les relations amicales entre les personnes sourdes et entendants. Elle montre que des relations significatives se créent même si l'entendant ne connaît pas le mode de communication signé.

Mots-clés

Sourd – Entendant – Réseau – Relations –
Communication – Sociabilité – Amitié –
Langue des signes

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
1. CONTEXTE	1
2. MOTIVATIONS PERSONNELLES	1
3. LIEN AVEC LE TRAVAIL SOCIAL	2
PROBLEMATIQUE	3
1. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	3
2. QUESTION DE DEPART ET HYPOTHESES	3
CONCEPTS THEORIQUES	5
1. SURDITE, DEFINITION ET CONCEPTS	5
1.1 Définition	5
1.2 Types de surdité	5
1.3 Causes de la surdité	6
1.4 Degrés de surdité	6
1.5 Modes de communication	7
1.6 Psychologie du sourd	9
1.7 Historique de la surdité	11
1.8 Culture sourde	14
1.9 Débat actuel : l'implant cochléaire	14
2. LE LIEN SOCIAL	16
2.1 Communication	16
2.2 Sociabilité	16
2.3 Réseau social	16
2.4 Réseau amical	17
3. RELATIONS SOCIALES	19
3.1 Relations, d'une part entre sourds, et d'autre part entre entendants	20
3.2 Relations entre sourds et entendants	20
3.3 Différences linguistiques	20
3.4 Difficultés pour le sourd	21
3.5 Difficultés pour l'entendant	22
3.6 Impact sur les interactions	22
4. SYNTHÈSE DE LA PARTIE THEORIQUE	23

METHODOLOGIE

1. ETHIQUE DE LA RECHERCHE	25
2. INFORMATEURS	25
3. TECHNIQUE DE RECOLTE DES DONNEES	25
3.1 Apprès des personnes sourdes	25
3.2 Apprès des personnes entendantes	26
4. DEROULEMENT DES ENTRETIENS	27

ANALYSE

1. DESCRIPTION DES RESULTATS	28
1.1 Relations significatives en lien avec le mode de communication	28
1.2 Relations significatives en lien avec la proportion de sourds au sein du réseau social	30
1.3 Ce que sourds et entendants pensent de leur communication : Regards croisés	31
2. ANALYSE	35
2.1 Eléments principaux	35
2.2 Réflexion personnelle	37
3. SYNTHESE	39

CONCLUSION

1. BILAN	41
2. LIMITES DE LA RECHERCHE	42
3. PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES	43
3.1 Recommandations à l'attention du travailleur social	43
3.2 Vrai – Faux	46
3.3 Eléments de réflexion et questions d'avenir	47

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INTRODUCTION

1. CONTEXTE

Pendant de nombreuses années, les éducateurs de sourds (enseignants-médecins-religieux) ont été pris dans des conflits entre l'enseignement de la langue orale et de la gestuelle. Au Congrès de Milan, en 1880, les oralistes qui souhaitaient faire parler les sourds ont interdit la langue des signes. En Suisse, cette interdiction a été abolie seulement depuis la fin des années 1970. Depuis lors, les contacts entre sourds et entendants se sont multipliés. De plus en plus, on parle d'intégration scolaire et professionnelle mais les problèmes de communication liés à la méconnaissance de la surdité persistent et la situation des personnes sourdes est encore loin d'être optimale.

A l'heure où seulement 5% des programmes de la télévision Suisse sont sous-titrés et où les changements de voie des trains sont principalement annoncés oralement, l'objectif principal de ce travail est de sensibiliser les travailleurs sociaux à ce handicap invisible dont on parle peu.

2. MOTIVATIONS PERSONNELLES

Le domaine de la surdité nous intéresse déjà depuis plus de 4 ans. En effet, c'est lors du stage probatoire avant notre entrée à l'école sociale que nous avons connu pour la première fois des personnes sourdes. Le contact avec ces personnes nous a sensibilisés au monde des malentendants.

Suite à cette expérience, nous avons commencé des cours de Langue des Signes Française (LSF). Grâce à l'enseignante sourde qui nous a brièvement relaté son vécu et au journal mensuel « Sourd aujourd'hui », nous avons découvert les difficultés auxquelles les sourds sont confrontés au quotidien. Nous avons été touchés par la forte identité de la communauté sourde et par la solitude qui semblait guetter ses membres lorsqu'ils s'immergent dans le monde entendant.

Lors d'une rencontre organisée entre sourds et entendants, nous avons fait l'expérience des difficultés de communication entre ces deux mondes.

Il était impossible de communiquer avec les sourds aussi aisément qu'avec les entendants. Nous (les entendants) sommes plutôt restés entre nous car notre niveau de connaissance en LSF ne nous permettait pas de communiquer facilement et rapidement. Les efforts et la concentration que nous devions fournir afin de comprendre les signes et élaborer une réponse ainsi que le temps qu'il nous fallait pour demander de répéter et d'expliquer d'une autre manière nous gênaient. Nous abandonnions rapidement les conversations. C'est le type d'expérience que peut vivre une personne immergée dans un pays dont la langue lui est étrangère.

Nous avons alors compris la frustration que pouvait vivre un sourd qui passe sa journée entouré de personnes qui s'expriment oralement. Il ne peut communiquer facilement ses pensées et est obligé de se concentrer pour comprendre le discours de l'autre.

Suite à ces expériences, nous nous sommes intéressés aux relations sociales qui pouvaient exister entre sourd et entendant. En effet, l'être humain a besoin de beaucoup communiquer, de raconter, de comprendre et d'être compris.

Comment la relation amicale peut-elle se développer entre des personnes ayant une manière de communiquer et une façon de vivre si différente ?

La relation entre sourd et entendant comprend de nombreuses dimensions : affectives, professionnelles, sanitaires, pratiques, amicales. Afin de donner un aperçu relativement complet d'une de ses dimensions, seule la relation amicale sera développée ici. Voici donc notre questionnement initial : L'amitié est-elle possible sans que l'un connaisse parfaitement le langage de l'autre ? L'amitié avec un entendant répond-elle aux besoins de la personne sourde ?

3. LIEN AVEC LE TRAVAIL SOCIAL

Les travailleurs sociaux en formation sont souvent sensibilisés aux différences culturelles ainsi qu'au handicap. Cependant, le thème de la surdité n'a quasiment jamais été abordé en lien avec ces thèmes. Pourtant, la population sourde est particulièrement touchée par ces deux critères qui engendrent des difficultés dans leur vie quotidienne.

Les sourds sont atteints d'un handicap qui n'est pas ou que peu visible. Les uns utilisent la langue orale qui n'est pas leur langue maternelle et avec laquelle ils éprouvent souvent des difficultés d'expression ou de compréhension. Les autres utilisent la langue des signes et forment une communauté culturelle à part entière. D'autres encore jonglent entre les deux modes d'expression et entre les deux manières de vivre.

En lien avec les nouvelles approches du handicap qui distinguent déficience, incapacité et handicap, la surdité est aujourd'hui décrite comme étant un « handicap partagé ». En effet, la surdité est liée au contexte car une personne ne peut être sourde qu'en présence d'une autre personne entendante qui devient elle aussi handicapée dans sa communication avec le sourd. Au contraire, deux sourds utilisant entre eux la LSF ne percevront ni handicap, ni incapacité de communication.

Les sourds se trouvent souvent en contact avec des travailleurs sociaux :

- Pour tout ce qui touche aux assurances sociales et aux associations pour personnes en situation de handicap, les sourds rencontrent des assistants sociaux.
- Les enfants sourds sont parfois placés en internat et sont suivis par des éducateurs spécialisés.
- Les adolescents sourds rencontrent des animateurs s'ils fréquentent les centres de loisirs et travaillent au contact de maîtres socio-professionnels (MSP) s'ils sont placés en institution.

Pour toutes ces raisons, il paraît nécessaire de donner davantage d'informations concernant la surdité aux travailleurs sociaux afin qu'ils ne soient pas démunis dans la rencontre avec le sourd et sa différence.

PROBLEMATIQUE

1. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Voici les différents objectifs à atteindre à travers ce travail :

Objectifs personnels :

- Entrer en contact avec des individus sourds, s'initier à leur histoire et à leur culture.
- Comprendre les ressentis des personnes sourdes lors d'une interaction verbale avec une personne entendant.
- Prendre connaissance de ce qui aide ou freine la communication entre ces deux publics.
- Réfléchir au sujet de la communication.

Objectifs liés au travail social:

- Sensibiliser le travailleur social aux difficultés relationnelles que la personne sourde vit au quotidien.
- Mieux connaître ses besoins affectifs et relationnels.
- Donner des pistes aux deux publics pour faciliter leur communication et les sensibiliser aux obstacles pouvant survenir dans la rencontre.
- Sensibiliser les entendants aux particularités de la population sourde et leur donner des outils simples afin d'améliorer leur communication.

2. QUESTION DE DEPART ET HYPOTHESES

- **Question de départ**

En lien avec nos objectifs et nos centres d'intérêts, la question de départ a été élaborée de la manière suivante :

« Comment les personnes sourdes perçoivent-elles leurs relations sociales avec les entendants ? »

- **Hypothèses**

Les informations provenant de nos lectures et de notre rencontre avec une personne ressource* ont permis de formuler les hypothèses suivantes :

1. *« La personne sourde ne peut créer de relation significative si elle doit utiliser le langage oral »*

A travers cette hypothèse, il serait intéressant de voir si le mode de communication a une influence sur l'établissement d'une relation d'amitié. Il est possible que la personne sourde perçoive la communication oraliste comme un obstacle à l'amitié avec un entendant et que l'utilisation de la langue des signes par l'entendant permet l'établissement du lien amical entre les deux personnes. Au contraire, il se peut que le mode de communication n'ait aucune influence et que le fait d'oraliser ne soit pas du tout perçu par le sourd comme un frein.

2. *« Une personne sourde crée une relation significative avec un entendant en fonction de son réseau social avec d'autres sourds »*

Cette hypothèse servira à vérifier si la personne sourde se sent plus disposée à établir un lien significatif avec un entendant si elle dispose au préalable d'amis sourds avec qui elle peut satisfaire ses besoins en communication directe.

Cela signifierait que les personnes sourdes qui ont des relations avec d'autres sourds pourraient plus facilement créer une relation de qualité avec un ou des entendants que celles qui n'ont pas d'amis sourds.

* A la Fédération Suisse des Sourds, Région Romande (FSS-RR), Département « Langue des signes », La personne responsable de l'organisation des cours de LSF pour les entendants et de la formation continue.

CONCEPTS THEORIQUES

Afin de mener cette recherche, les principaux concepts théoriques développés sont ceux touchant à la surdité, au lien social et aux relations entre sourds et entendants. En effet, ce sont ces thèmes qui nous permettront d'explicitier les contextes nécessaires à une bonne compréhension de notre travail.

1. SURDITE, DEFINITION ET CONCEPTS

Tout au long de l'histoire, beaucoup de fausses idées ont circulé à propos du concept de surdité. Aujourd'hui encore, ces croyances perdurent. Par exemple, de nombreuses personnes pensent qu'un sourd est automatiquement muet. Les idées reçues qui touchent les nombreux aspects de la surdité contribuent à une mauvaise compréhension de la problématique des sourds. C'est pourquoi il nous paraît essentiel d'éclaircir ce concept central de notre travail.

1.1 Définition

La surdité est un handicap invisible. Le Larousse la définit comme une « perte ou grande diminution du sens de l'ouïe »¹. Les personnes sourdes sont estimées à une personne pour mille habitants en Suisse. Il y aurait environ 10% de personnes malentendantes et devenues sourdes².

Il est important de distinguer les personnes sourdes de vieillesse des autres sourds car la surdité à partir de plus de 65 ans est considérée comme relativement normale. Les personnes sourdes de vieillesse ne seront donc pas concernées par cette recherche.

Le terme « sourd » regroupe de nombreuses personnes atteintes de déficiences auditives différentes. Il est opposé au terme « entendant » qui, pour les sourds, désigne les personnes qui ont une audition normale.

1.2 Types de surdité

Il existe deux types de surdité :

- la surdité de transmission
- la surdité de perception

La surdité de transmission (surdité mécanique) atteint l'oreille externe ainsi que l'oreille moyenne (conduit auditif, tympan et osselets)³. Cette surdité n'est jamais totale. L'onde sonore n'arrive plus à la cochlée mais la fonction neuro-sensorielle (transmission de l'information de la cochlée au cerveau) est intacte.

¹ LAROUSSE. *Le petit Larousse*. Editions Larousse, Paris, 2001.

² Information recueillie auprès de Monsieur Stéphane Faustinelli, président de la Fédération Suisse des Sourds Région Romande.

³ Voir Annexe 1, « Schéma de l'oreille »

Les personnes atteintes de surdité de transmission peuvent retrouver une partie ou la totalité de leur capacité à entendre grâce à une opération chirurgicale.

La surdité de perception (surdité sensorielle) est plus fréquente que la surdité de transmission. Elle touche l'oreille interne (cochlée ou nerf auditif). Cette surdité ne peut que rarement être soignée médicalement mais l'audition peut être améliorée grâce aux appareils auditifs ou à l'implant.

1.3 Causes de la surdité

La surdité peut être d'origine génétique mais ce fait est très rare (seulement 10% des parents sourds ont des enfants sourds).

Elle peut également être causée par certaines infections virales ou parasitaires au cours de la grossesse (toxoplasmose, rubéole et autres...).

Certains enfants sont atteints de surdité suite à des maladies telles que la méningite. D'autres surdités peuvent survenir après un accident ou simplement en vieillissant.

1.4 Degrés de surdité

- *Décibels*

Le décibel est une unité qui permet de rendre compte de la force d'un son. Par exemple, pour une personne ayant une audition normale, 10 décibels (dB) correspondent au bruit d'une mouche, 30 dB au tic tac d'une horloge, on compte 70 dB pour un scooter au ralenti, 90 dB pour un chien qui aboie, 120 dB au décollage d'un avion. Le seuil de la douleur peut être atteint aux environ de 140 dB.

- *Herz*

Tout son est formé de vibrations. Le Herz correspond au nombre de vibrations par seconde. Plus il y a de vibrations, plus le son est aigu, moins il y a de vibration, plus le son est grave. L'oreille humaine ne capte en moyenne que les sons compris entre 20 Herz et 20'000 Herz.

- *Classification internationale*

Il existe différents degrés de surdité. Le Bureau International de l'AudioPhonologie⁴ (BIAP)⁵ les définit en calculant la perte moyenne de décibels (dB) aux fréquences 500 Herz (Hz), 1000 Hz, 2000 Hz et 4000 Hz, fréquences que l'oreille saine capte habituellement.

L'audition est considérée comme **normale** lorsque la perte auditive moyenne est inférieure à 20 dB.

⁴ L'audiophonologie a pour objet l'étude de l'audition, de la phonation, de la parole et du langage de l'homme.

⁵ Le bureau international d'audiophonologie est un bureau formé de délégués de sociétés d'Audiophonologie, ou d'associations professionnelles internationales. Il fait appel à des experts internationaux afin d'élaborer des recommandations qu'il diffuse ensuite.

On parle de **surdité légère** lorsque la perte moyenne est comprise entre 20 et 40 dB. Les personnes atteintes de surdité légère ne perçoivent pas tous les éléments de la parole.

La **surdité moyenne** concerne une perte d'audition entre 40 et 70 dB. La personne atteinte d'une surdité moyenne perçoit la parole si on élève la voix. Elle ne perçoit pas l'intégralité des bruits habituels.

La surdité est dite **sévère** lorsqu'il y a une perte d'audition entre 70 et 90 dB. La personne perçoit la parole seulement à voix forte et près de l'oreille. Seuls les bruits forts sont perçus.

La surdité est considérée comme **profonde** si la perte auditive moyenne est entre 90 et 120 dB. Une personne atteinte de surdité profonde ne perçoit plus du tout la parole et ne perçoit que des bruits très puissants.

On parle de **déficience auditive totale** si la perte auditive moyenne est de 120 dB. Dans ce cas, la personne ne perçoit plus aucun bruit.

- *Appareils auditifs*

Il existe différentes prothèses auditives qui amplifient les sons. Elles ne peuvent cependant pas rendre une audition normale à la personne sourde.

En Suisse, un appareil auditif peut coûter entre 1800 et 3500 francs environ. L'Assurance Invalidité rembourse une partie ou l'intégralité de l'appareil ainsi que certains frais de réparation et d'entretien selon le handicap auditif.

1.5 Modes de communication

Afin de pallier aux difficultés de communication liées au handicap de la surdité, les personnes sourdes ont plusieurs méthodes à disposition. Ces méthodes sont utilisées en fonction des interlocuteurs et des capacités de la personne sourde.

- *La méthode oraliste*

Avec cette méthode, l'individu sourd apprend progressivement à lire sur les lèvres d'autrui (lecture labiale) et à prononcer les syllabes. L'objectif étant qu'il puisse parler comme un entendant. Cette approche est plus facile pour les sourds qui possèdent un reste auditif, pour les malentendants ou pour des enfants devenu sourds mais ayant déjà appris la langue orale. Elle est difficile et demande d'avantage de concentration et de travail pour les autres car la lecture labiale permet de saisir uniquement 30% du message émis. Effectivement, de nombreux mots donnent la même image labiale, comme par exemple les mots « jambon », « chapeau », « chameau » et « Japon ».

- *Le langage parlé complété (LPC)⁶*

Le LPC est une méthode qui permet d'ajouter à la parole des indices visuels. Elle associe à chaque syllabe un signe élaboré par configuration manuelle.

⁶ Voir Annexe 2 « Le Code LPC »

Ce système permet de supprimer les ambiguïtés de la lecture labiale et de différencier des syllabes qui ont la même image labiale. Le LPC est plus utile que la lecture labiale seule.

Des études ont montré que les enfants sourds éduqués avec le LPC peuvent acquérir la lecture et l'orthographe au même rythme que les enfants entendants (Lepot-Froment, 1996)⁷. Cela montre que l'enfant sourd peut comprendre le langage oral s'il bénéficie d'une information précise et exacte, même si cette information est donnée par signes et non par langage oral.

Le LPC permet au sourd de saisir la totalité du message car il offre un soutien à la lecture labiale.

- *La Langue des Signes Française (LSF)*

C'est un mode de communication gestuel élaboré par les sourds eux-mêmes. Il peut exprimer toutes les particularités d'une langue. La LSF détient un vocabulaire, une grammaire et une syntaxe qui lui sont propres. Elle peut se pratiquer simultanément au langage oral. La LSF propose un signe pour chaque mot. Elle utilise aussi la dactylogogie (un signe pour chaque lettre alphabétique) et la lecture labiale. L'expression du visage est importante car elle permet de renseigner l'interlocuteur sur la vitesse, la taille ou la quantité. On peut considérer la langue des signes comme la langue naturelle des personnes sourdes car elle est visuelle et leur permet une compréhension immédiate.

Les sourds qui ont été privés de ce mode de communication ont inventé eux-mêmes des signes afin de communiquer avec leurs proches. Ils ont donc tout naturellement recours aux gestes pour s'exprimer. C'est le moyen de communication qu'ils privilégient.

La LSF est fortement liée à l'identité des personnes de la communauté sourde, comme nous le verrons dans la partie historique.

Actuellement, un système d'écriture de la langue des signes a été mis sur pied (« SignEcriture »⁸ ou « SignWriting »). Il permet de représenter chaque signe par le biais d'un dessin qui indique la configuration de la main, les mouvements, les expressions faciales etc... Ainsi, chaque langue des signes peut être écrite.

- *L'éducation bilingue*

L'éducation bilingue propose d'apprendre aux enfants la langue orale et la LSF. Elle permet à la personne sourde d'avoir une communication avec d'autres sourds qui répond à ses besoins ainsi que de communiquer avec les entendants. Cela lui donne l'accès à la langue nationale de son pays tout en lui laissant une langue maternelle qui lui permettra de développer sa propre identité liée à la communauté et à la culture sourde. Les parents entendants ayant des enfants sourds sont sensibilisés à répondre aux besoins de leur enfant et ainsi lui permettre de s'exprimer avec son langage naturel (gestes). Il faut savoir que la plupart des enfants sourds naissent de parents entendants (90%).

⁷ LEPOT-FROMENT, C., CLEREBAAUT, N. *L'enfant sourd : communication et langage*. Université De Boek, Bruxelles, 1996, p.312.

⁸ Voir Annexe 3 « SignEcriture »

1.6 Psychologie du sourd

La psychologie d'un individu influence sa capacité à créer des contacts sociaux. De même, la qualité de ses rapports sociaux aura un impact sur la construction de sa personnalité. Puisque les sourds se trouvent dans un environnement en grande majorité entendant, nous pouvons dire que leur personnalité est susceptible d'être influencée par des contacts sociaux souvent marqués par des difficultés de communication.

D'autre part, nous savons que les représentations de chaque être humain se construisent notamment à partir de ses expériences sensorielles. Puisque que les sourds compensent leur déficience auditive par une utilisation plus complète du mode visuel, leur manière de se représenter leur environnement peut se différencier de celle des entendants.

Au cours de l'histoire, on a pu penser que le simple fait d'être sourd pouvait donner naissance à des traits de caractère particuliers. L'évolution des pensées et des recherches a pu relier ces éléments à leur contexte.

Dans les temps anciens, on définissait une psychologie propre aux personnes sourdes : Itard (cité par Poizat)⁹, par exemple, leur attribuait un caractère méfiant et crédule. D'autres voyaient les sourds comme des personnages agressifs et colériques.

Puis, on nia le fait qu'il puisse exister une psychologie particulière aux sourds. Sous prétexte qu'on ne peut comprendre la personnalité d'une personne juste en connaissant son handicap, le GRPS (Groupe Romand des professionnels de la surdité), par exemple, pense que le handicap est bien réel (la capacité des sourds à entendre des sons est différente de celles des entendants) mais que « cette différence ne nous dit aucunement ce qu'un sujet choisit de faire de sa surdité, à quelle place il va la loger, s'il va la nier ou la sublimer, en faire un point d'identification ou un point de rejet, la haïr ou l'aimer, s'y reconnaître ou la renier. Tout est possible et c'est l'invention propre de chaque sujet »¹⁰. Ces intervenants pensent que de déterminer une psychologie propre aux individus sourds ne laisse aucune liberté aux sourds de choisir leur vie et que les traits psychologiques attribués aux sourds sont influencés par des lieux communs.

D'autres auteurs reconnaissent des traits psychologiques particuliers aux personnes déficientes auditives. En effet, en ce qui concerne la perception, par exemple, des études ont prouvé que les personnes sourdes non atteintes d'une déficience visuelle remarquaient plus de détails tactiles et visuels que les entendants.

D'autres recherches ont pu montrer que la motricité des sourds était différente de celle des entendants. Certains disciples de Piaget ont comparé les sourds aux entendants dans les épreuves des différents stades (pré-opératoire, opératoire concret, opératoire formel). Ils ont remarqué certaines infériorités chez le sourd mais ils les ont attribuées uniquement au « handicap communico-linguistique » (MARTIN-LAVAL)¹¹. D'autres personnes encore ont recherché quel hémisphère du cerveau était prédominant chez les sourds (habituellement l'hémisphère gauche chez les entendants, ce qui correspond au mode verbal).

⁹ POIZAT, M. *La voix sourde : la société face à la surdité*. Ed. Métailié, Paris, 1996, p.111.

¹⁰ G.R.P.S. *Symptômes et surdité 2*. Institut St-Joseph, Fribourg, 2000, p.12.

¹¹ MARTIN-LAVAL, H. *Psychologie du sourd*. Ed. Behaviora, Quebec, 1984, p.38.

Les chercheurs en sont venus à la conclusion suivante : « il pourrait bien exister une dominance du mode visuel sur le mode verbal chez les personnes qui sont handicapées de l'ouïe. » (études de Kelly et Tomlinson-Keasy, cité par Martin-Laval, p.39)¹².

Plusieurs résultats de tests cognitifs effectués sur les sourds et les entendants montrent un taux de réussite relativement semblable. Cependant, ils arrivent à la solution de manière différente : le système de traitement des informations est exclusivement visuel chez les sourds. Leur fonctionnement cognitif est donc reconnu comme étant différent de celui des entendants.

Certaines autres particularités de personnalité sont également reconnues chez les sourds. Elles ne sont pas dues au handicap en lui-même mais à l'influence de l'entourage du sourd et à ce que son attitude provoquera chez lui. Par exemple, certains auteurs relèvent que les sourds ont un taux d'inadaptation sociale plus élevé que les entendants. Selon Martin-Laval (1984), Cette inadaptation peut être due :

- A l'influence de la famille : Il existe par exemple plus de problème chez les sourds ayant des parents entendants que chez les sourds ayant des parents sourds. En effet, un enfant sourd de parents sourds aura plus facilement accès à la communication et au langage qu'un enfant sourd de parents entendants, et ceci grâce aux signes. Il pourra bénéficier d'un contact familial plus complet et jouera avec d'autres sourds de son âge. L'enfant apprendra plus précocement les règles de la vie en société et s'adaptera plus facilement.
- A l'influence de l'étiologie : Si la surdité découle d'une maladie infantile (méningite par exemple), c'est cette même maladie qui peut avoir comme séquelles des problèmes d'inadaptation.
- A l'influence du milieu : L'entourage influence le développement de la personnalité. L'attitude des entendants envers le sourd peut donc influencer sa capacité à créer des liens avec eux ainsi que sa propre acceptation de son handicap.
- Au mode de communication : Du fait de la différence de mode de communication, les capacités d'adaptation d'un groupe social à l'intérieur d'un autre peuvent être altérées (nous pouvons observer le même effet dans l'intégration des communautés étrangères).

Nous voyons donc que certaines particularités psychologiques ont été découvertes sur plusieurs plans. Cependant, ces particularités sont attribuées principalement au contexte de la personne sourde et non au handicap en lui-même.

Aussi, comme le présente Martin-Laval (1984, p.49), « si certains individus sourds présentent certaines particularités de personnalité, c'est également le cas chez certains entendants, et l'importance que prend dans cette dimension le facteur de l'environnement social est prépondérante. Et c'est dans ce domaine, mais dans ce domaine seulement, que je crois qu'on peut considérer la surdité comme provoquant un « handicap social » dans le sens où Mottez le définit ; dans tous les autres (perception, motricité, intelligence) le handicap, ou plus exactement la différence, est vraiment psychophysiologique. »

¹² MARTIN-LAVAL, H. *Psychologie du sourd*. Ed. Behaviora, Quebec, 1984.

1.7 Historique de la surdité

Décrire l'histoire des sourds nous permettra de mieux comprendre à quel point les difficultés de communication entre sourds et entendants ont été importantes. Cet historique nous montrera que les événements passés influencent encore fortement la manière de communiquer et de vivre des sourds aujourd'hui.¹³

- *Antiquité*

Pendant l'Antiquité, les sourds étaient perçus différemment selon les cultures et les régions. Les Egyptiens et les Perses, par exemple, pensaient que cette infirmité était un signe de la faveur céleste. Au contraire, dans d'autres régions, les parents cachaient l'existence d'un enfant sourd-muet. En Grèce, les sourds ont surtout été considérés comme des personnes non douées de raison ou d'intelligence. En effet, le philosophe Platon parlait du « logos » qui signifiait à la fois « parole » et « raison ». Une personne qui n'a pas l'usage de la parole ne pourrait donc pas raisonner. Son disciple Aristote pensait que la meilleure faculté pour l'intelligence était l'ouïe car le langage est selon lui « la cause de l'instruction ». La pensée d'Aristote ayant influencé la pensée occidentale pendant longtemps, il n'est pas étonnant que nos ancêtres aient perçu les personnes sourdes comme étant des êtres privés d'intelligence.

- *Moyen Age*

Le peu d'écrits retrouvé sur les sourds au Moyen Age laisse à penser qu'ils participaient à la vie des villages en se faisant comprendre par des gestes et des mimes tout en étant considérés comme les « débiles » ou « idiots » du village.

- *Renaissance*

A l'époque de la Renaissance, les prêtres, chargés de l'instruction des enfants des familles nobles commencèrent à éduquer les enfants sourds. Ils leur apprenaient à parler, à lire et à écrire. Certains d'entre eux utilisaient parfois les gestes des sourds pour leur faire comprendre la langue orale mais considéraient ces signes comme trop pauvres pour pouvoir exprimer une pensée. Le but poursuivi était la « démutisation » des sourds-muets.

Il existait tout de même quelques exemples de sourds qui enseignaient à d'autres sourds en langage gestuel. Desloges, par exemple, est un auteur sourd qui a écrit plusieurs ouvrages. Il explique dans ses livres que les sourds utilisent entre eux un langage des signes structuré qui comportait un vocabulaire et une grammaire bien définis. Ceci montre qu'il existait au sein des villes une communauté sourde.

- *Siècle des Lumières*

Au siècle des Lumières, l'abbé Charles Michel de l'Epée (1712-1789) remarqua que les sourds utilisaient un langage complexe pour communiquer entre eux. Il supposa alors que les gestes pouvaient exprimer les pensées autant clairement que le langage oral et décida d'apprendre ce langage gestuel.

¹³ Le point « Historique de la surdité » est tiré de l'ouvrage suivant :
MOODY, B. *La langue des signes : histoire et grammaire*. IVT éditions, Paris, 1998.

Le religieux fonda une école pour apprendre le français aux enfants sourds et développa un système de langage gestuel appelé « signes méthodiques ». Ce système mêlait certains gestes naturels qu'utilisaient entre eux ses élèves et d'autres signes de son invention.

Ce système était efficace pour dicter aux élèves sourds ce qu'ils devaient écrire en français. Cependant, le langage méthodique était tellement compliqué que les sourds comprenaient rarement ce qu'ils écrivaient. Mais, puisqu'ils étaient réunis entre eux à l'école, ils pouvaient communiquer et perfectionnaient de cette manière leur langue naturelle.

Après la mort de l'abbé de l'Epée, son successeur inventa tellement de nouveaux signes que les élèves ne comprirent plus rien. De nombreux professeurs choisirent de revenir à un enseignement exclusivement oral.

- *Epoque contemporaine*

En 1817, un autre éducateur de sourds, Bébien prôna pour la première fois une éducation bilingue français – langue naturelle signée. Cette avancée permit aux sourds adultes de devenir professeurs. A cette période, l'école Gallaudet aux Etats-Unis fut créée à l'aide d'un enseignant sourd français. Cette école dispensait un enseignement basé sur les signes.

Grâce à cela, vers 1850, la communauté sourde se développa et s'installa près des grandes écoles et la culture sourde pu s'enrichir. Les sourds formèrent de nombreuses associations. De plus en plus de personnes sourdes atteignirent un haut niveau de formation.

Pendant tout ce temps, il y eut de multiples querelles entre les éducateurs oralistes (qui prônaient l'enseignement uniquement de la parole) et ceux qui souhaitaient un enseignement gestuel lié à la culture et à la communauté des sourds. Jean-Marc Itard (qui avait éduqué l'enfant sauvage de l'Aveyron) défendait vivement l'éducation oraliste. Il devint médecin-chef de l'Institut de Paris. Comme il pensait pouvoir guérir la surdité grâce à la médecine, il fit subir des expériences inhumaines aux élèves de l'institut : décharges électriques dans l'oreille, sangsues sur le cou, perforation des tympons, fracturation des boîtes crâniennes, etc.

Vers la fin des années 1800 en France, il y eut la loi en faveur de l'instruction obligatoire pour tous. Dans ce contexte, les langues minoritaires furent étouffées. A cette période, les premiers appareils auditifs furent inventés et les gens pensaient de plus en plus que l'homme pourrait, grâce à la science, guérir les sourds.

Suite à cela, au congrès international de Milan, en 1880, les oralistes interdirent la langue des signes. Cela leur a été simple : il n'y avait que deux éducateurs sourds qui y participaient contre 162 entendants.

Tous les livres concernant l'éducation gestuelle furent brûlés ou cachés, les éducateurs sourds furent licenciés. On obligea les enfants sourds à apprendre à parler sans utiliser les gestes. En Suisse comme en France et dans de nombreux pays d'Europe, les écoles optèrent pour l'éducation oraliste.

Suite à cette interdiction, la majorité des sourds de 1950 furent sous éduqués car ils avaient quitté l'école sans avoir un niveau suffisant. Ils ne trouvaient que des emplois sans responsabilités et ne pouvaient avoir de contact avec leurs collègues entendants puisqu'ils parlaient à peine français.

A cette époque, la situation des sourds étaient bien plus favorable aux Etats-Unis car la langue des signes n'était pas interdite et continuait de se développer.

Grâce aux révolutions des années 1960, la population porta plus de respect aux langues minoritaires. Après le Sixième Congrès de la Fédération Mondiale des Sourds en 1971, la langue des signes fut enfin reconnue par des enseignants entendants qui avaient découvert que dans d'autres pays (USA, Finlande) les interprètes pouvaient traduire de manière très efficace.

En 1979, en France, les écoles commencèrent à donner des classes d'enseignement bilingue pour les enfants sourds. Des cours de LSF furent mis en place pour la parenté des enfants sourds et pour les enseignants.

Cependant, c'est seulement en 1991 que la loi Fabius en France reconnut la langue des signes pour l'éducation des jeunes sourds. En Suisse, il fallut attendre 1994 pour que les chambres fédérales approuvent un postulat qui demandait la reconnaissance de la langue des signes.

- *En Suisse*¹⁴

En Suisse, il existait quelques instituts pour enfants sourds. En 1893, le canton de Fribourg en a ouvert un à Gruyères. Les enfants valaisans étaient placés dans d'autres cantons. En Valais, le chanoine François Blatter, directeur de l'orphelinat de Sierre s'est occupé de l'éducation des enfants sourds-muets. Il a créé la première institution valaisanne pour les sourds à Sierre, dans l'ancien couvent de Géronde en 1894. Des sœurs s'occupaient de leur éducation.

Dès 1925, il commença à manquer de places à Sierre. Il fallut fermer l'institution et déplacer les enfants au Bouveret, dans le nouvel institut des sourds-muets. Les activités proposées aux jeunes filles étaient : occupations ménagères, cuisine et jardinage, coupe et confection de vêtements. Les jeunes garçons étaient également mis à contribution pour les divers travaux d'entretien de la maison et effectuaient des exercices physiques. Des sœurs les éduquaient, leur apprenaient à parler, à lire et à écrire.

En 1939, Ester Giroud de Chamoson fonde la première « Société des sourds valaisans » et en 1954, les sourds valaisans créent leur société sportive.

La Fédération Suisse des Sourds a été fondée en 1946.

En 1977, des parents d'enfants sourds se réunissent et créent « l'Association des parents d'enfants déficients auditifs du Valais Romand ». A cette période, on parlait de fermer l'institut du Bouveret et de diriger les enfants sur Fribourg, Lausanne ou Genève.

Les parents qui souhaitaient garder leurs enfants au sein de leur famille demandèrent donc d'ouvrir une classe de déficients auditifs à Sion ou à Martigny. Cette classe a été ouverte en 1978 à l'école des Collines à Sion.

A la télévision Suisse Romande, la première émission pour les sourds a débuté en 1982. Elle durait 30 minutes et s'appelait « Ecoutez-Voir ». Elle était présentée par Stéphane Faustinelli, actuel président de la Fédération Suisse des Sourds Région Romande. Ce n'est qu'en 1985 que les émissions télévisées commencèrent à être sous-titrées en Suisse romande.

¹⁴ Le point « Historique de la surdité : En Suisse » est tiré de l'ouvrage suivant : SOCIETE DES SOURDS DU VALAIS. *La vie des sourds au fil des ans*. Montana. 1996.

1.8 Culture sourde

Selon le « Petit Larousse » 2002¹⁵, la culture est l'« ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et distinguent un groupe, une société ». Elle est également définie par l'« ensemble de convictions partagées, de manières de voir et de faire qui orientent plus ou moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe ». Le fait de parler d'une « culture sourde » n'est donc pas si surprenant. En effet, le handicap de la surdité implique un mode de communication différent ainsi qu'un mode de vie différent (utilisation d'un système lumineux ou de vibrations à la place de sonneries de téléphone, réveil, portes d'entrées, utilisation de messages textes ou du système « Procom¹⁶ » à la place des téléphones, etc...) C'est à partir de ces différences que le groupe des sourds se distancie du groupe entendant en ayant une culture propre.

Comme nous l'avons vu, c'est à la période où les écoles de sourds se sont créées que la communauté sourde a pris de l'ampleur. Cette communauté a pour particularité de communiquer en langue des signes. Les sourds ont besoin de se retrouver entre eux afin de communiquer à leur manière. Ils possèdent une langue, une culture, une histoire qui leur est propre. Certains entendants qui signent (interprètes, enfants entendants de parents sourds) participent également à la vie de la communauté sourde.

Lorsqu'on parle de culture sourde, il faut comprendre l'histoire commune mais également toutes les expériences communes des sourds face à une société entendant. La culture sourde comprend aussi de nombreuses organisations dans tous les domaines (art, sport, éducation, information, etc...).

Il est intéressant de savoir qu'environ 95% des personnes sourdes se marient entre elles (Lepot-Froment, 1996¹⁷).

Aujourd'hui, la communauté sourde est importante dans tous les pays et nombreux sont les liens entre sourds de pays différents, surtout depuis l'utilisation d'internet et des webcams qui permettent des contacts rapides et efficaces.

Nous remarquons ici que cette identité culturelle forte permet une grande diversité de relations sociales entre sourds. Cependant, elle peut également, du fait de la multitude d'activités qu'elle propose, conforter l'individu dans son identité de sourd uniquement sans le pousser à créer ses propres relations avec le groupe des entendants.

1.9 Débat actuel : l'implant cochléaire

Depuis quelques années, surgit un débat au sujet de l'implant cochléaire. Les premières personnes sourdes implantées ont été des individus qui étaient devenus sourds à l'âge adulte. Après une longue rééducation, ils arrivaient à identifier à nouveau les sons. De nos jours, de plus en plus d'enfants en bas âge subissent cette opération, de par la décision de leurs parents.

¹⁵ LAROUSSE. *Le petit Larousse*. Editions Larousse, Paris, 2001.

¹⁶ Voir Annexe 4 « Relais téléphonique, notre service »

¹⁷ LEPOT-FROMENT, C., CLEREBAUT, N. *L'enfant sourd : communication et langage*. Université De Boek, Bruxelles, 1996, p.559.

Le fait que l'enfant ne puisse pas choisir le fait de subir cette opération crée le débat principalement au sein de la communauté sourde, mais également dans les milieux professionnels touchant à la surdité (médecins, logopédistes, professeurs, éducateurs, etc...).

Cette opération consiste à implanter dans l'oreille interne de la personne sourde des fils électriques qui stimulent les neurones des fibres auditifs.

Un récepteur, placé sous la peau derrière l'oreille envoie pour chaque son des impulsions électromagnétiques aux électrodes de l'oreille interne.

De nombreux sourds pensent que les gains d'audition des enfants implantés sont peu concluants. Ils s'inquiètent car l'implantation détruit de manière irréversible les restes auditifs de la cochlée. De plus, certaines personnes implantées ont subi des complications suite à l'implant. Ils protestent contre l'implantation des enfants sourds car les enfants implantés n'ont pas eu d'amélioration significative de l'expression orale, mais aussi parce que les médecins ignorent comment évolue l'implant à l'intérieur du cerveau de l'enfant.

Le groupe « Sourds en Colère » s'est constitué en 1993, il a pour logo un triangle bleu (que les nazis utilisaient pour stigmatiser les handicapés) traversé d'un poing. Ce groupe milite contre l'implant cochléaire. Il souhaite que l'on accepte la différence des sourds car la surdité est, à leur sens, une différence avant d'être un handicap. Le handicap naît uniquement dans l'interaction entre un sourd et l'environnement qui n'est pas adapté à ses besoins.

Avec cette vision des choses, l'implant cochléaire ne serait plus nécessaire. Il suffirait d'adapter l'environnement (noter les changements d'horaires de trains dans les gares au lieu d'annoncer oralement, sous-titrer plus de chaînes télévisées, informer les entendants sur la posture à adopter pour se faire comprendre par un sourd, ...) pour que la surdité ne soit plus un handicap mais une simple différence.

La conception de l'implant est donc duale et elle divise les personnes qui voient la surdité comme un élément principalement médical, qui peut et doit être soigné et celles qui la voient comme une différence et un fait social. Ces dernières souhaitent que la société accepte la différence en tant que telle et cesse de vouloir changer les personnes.

L'implant cochléaire fait naître encore un second débat. En effet, certains chirurgiens et médecins affirment qu'il faudrait interdire l'utilisation de la langue des signes aux enfants implantés afin qu'ils concentrent leurs efforts sur la reconnaissance des sons et sur leur apprentissage de la langue orale. De nombreux sourds et entendants s'insurgent contre cette idée qui leur semble inadmissible. Pendant de longues années la langue des signes a été interdite et les sourds en ont énormément souffert autant dans leur développement personnel qu'en ce qui concerne leur niveau de formation professionnelle.

L'histoire nous a déjà montré à quel point l'utilisation de la langue des signes était importante pour la communauté sourde et des études ont certifié que les enfants étaient capables d'apprendre les deux langues (LSF – français oral) en même temps. Les opposants se battent pour que la société ne commette pas à nouveau ce qu'ils considèrent comme une grave erreur.

Les concepts de base liés à la surdité ayant été étudiés, voyons maintenant ce qu'implique ce handicap au niveau des relations sociales et de la communication.

2. LIEN SOCIAL

2.1 Communication

Communiquer est un besoin essentiel à l'être humain. La communication permet d'échanger des impressions, des messages et de se comprendre. Elle est indispensable à la participation à la vie sociale.

« L'homme a besoin pour subsister spirituellement non seulement d'avoir des gens autour de lui, mais encore de se trouver en relations plus étroites, en communauté véritable. » (Georges Gusdorf cité par Mucchielli, 1978)¹⁸

C'est au niveau de la communication que se situent les difficultés de la rencontre entre sourds et entendants. En effet, ils n'ont pas le même mode de communication et cela implique une compréhension parfois partielle entre l'un et l'autre.

C'est dans la communication que nous pouvons voir que la surdité est un handicap partagé qui touche les deux personnes qui souhaitent entrer en relation.

2.2 Sociabilité

Gilles Ferrol¹⁹ définit la sociabilité comme le « caractère *sociable* des individus » et comme une « aptitude psychologique à nouer contact avec autrui ». Elle peut se voir dans les « rapports avec la parenté, le voisinage, l'engagement associatif, sorties et réceptions ». La sociabilité comprend l'« ensemble des relations objectives entretenues par un individu avec les autres ».

Selon Mercklé (2004)²⁰, la sociabilité peut se définir par le recensement de ses manifestations extérieures les plus facilement mesurables comme des réceptions à domicile, sorties, fréquentations des bals, des cafés, pratique du sport, promenades, jeux, téléphone, sms, mails, courrier, visites etc...

Selon plusieurs auteurs (Mercklé, Degenne et Forsé, Maisonneuve), les jeunes ont une sociabilité plus grande que leurs aînés. En effet, lorsqu'un couple se forme et que des enfants naissent, les personnes se tournent moins vers l'extérieur et se replient dans l'univers domestique.

Dans cette recherche, nous ne nous attarderons pas sur tous les aspects relatifs à la sociabilité mais nous verrons plus précisément quelles sortes de relations sociales et amicales peuvent être entretenues entre sourd et entendant.

2.3 Réseau social

Le réseau est l'« ensemble des liens (ou relations) d'un individu donné avec d'autres personnes »²¹.

Le capital social peut être vu comme le réseau durable de relations d'une personne. Il constitue ses ressources actuelles ou potentielles.

¹⁸ MUCCHIELLI, R. *Communication et réseaux de communications*. Editions ESF, Paris, 1978, p.36.

¹⁹ Dictionnaire de sociologie, Gilles Ferrol et al. Ed Armand Colin, Paris, 2002, p.199.

²⁰ MERCKLE, P. *Sociologie des réseaux sociaux*. La découverte, Paris, 2004, p.39.

²¹ Dictionnaire de sociologie, Gilles Ferrol et al. Ed Armand Colin, Paris, 2002, p.196.

Des études ont montré que de nombreuses personnes trouvent un emploi grâce à leurs relations. Des observations sur des personnes marginales et exclues de la société montrent que le fait de développer leurs liens sociaux fait évoluer positivement la situation. Il est donc clair que l'isolement social des personnes est le facteur qui les marginalise le plus. Avoir un réseau social est extrêmement important pour chaque être humain. Les travailleurs sociaux ont donc comme mission d'aider leurs bénéficiaires à maintenir et à renforcer leurs relations sociales.

Tout réseau se base sur une relation entre les personnes (échanges monétaires, transferts de biens, échanges de services, transmissions d'informations, ordres, contacts physiques, interactions verbales ou gestuelles, participation commune à un même événement ...) et existe grâce aux complémentarités des ressources de chacun.

Un réseau fonctionne sur le principe que chacun donne quelque chose et reçoit en échange.

L'analyse du réseau social sort les relations de leur contexte et montre la structure d'ensemble des relations dans un groupe donné.

L'analyse du réseau personnel fait ressortir les relations d'un individu. Il décrit plus précisément chaque relation en elle-même. C'est du réseau personnel de chaque personne sourde qu'il sera traité ici afin de mettre en valeur et d'analyser les relations amicales de chacun.

Selon Mercklé (2004)²², les relations sociales peuvent être électives (relations amicales), semi électives (relations de parenté), non électives (relations de travail ou de voisinage), selon que la personne les choisisse ou non. Ce sont les relations électives qui nous intéressent dans cette recherche car nous verrons quel type de relation partage le sourd avec un entendant défini comme étant son « ami ».

2.4 Réseau amical

- *Représentations sociales*

Nous allons traiter de la perception des sourds au sujet de leur amitié avec les entendants et inversement. Ceci touche le domaine des représentations sociales.

Une représentation est une « perception, image mentale [...] dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène [...] du monde dans lequel vit le sujet »²³. Ce qui sera analysé ici n'est donc pas la réalité mais l'image que les personnes se font de la réalité.

Les représentations sont parfois irrationnelles car elles peuvent provenir de représentations mentales, de fantasmes. Elles peuvent donner naissance à des préjugés et stéréotypes.

La représentation qu'a une personne de la situation va influencer son comportement. A l'inverse, « une représentation peut être modifiée sous l'action d'une pratique sociale » (Flament cité par Mannoni)²⁴.

²² MERCKLE, P. *Sociologie des réseaux sociaux*. La découverte, Paris, 2004, p.48.

²³ LAROUSSE. « Le Petit Larousse », Editions Larousse, Paris, 2001.

²⁴ MANNONI, P. « Les représentations sociales », Presses universitaires de France, Paris, 1998, p.55.

Les représentations sociales sont relatives aux conditions sociales mais proviennent également de l'expérience individuelle de chacun : « Chaque sujet élabore donc ses représentations sociales en fonction de ses catégories cognitives, de son inscription socioculturelle et aussi de son histoire événementielle personnelle. »²⁵

La représentation aide chaque individu à décoder et interpréter la réalité qu'il perçoit. Elle joue donc un rôle important dans les rencontres interpersonnelles. Marc et Picard (2000)²⁶ relèvent les rapports de places qui entrent en jeu dans les relations. En effet, les individus peuvent prendre une place différente dans une relation selon leur perception de l'autre (posture d'autorité, de soumission ou d'égalité face à l'autre).

Ainsi, nous pouvons imaginer que lorsqu'un individu non-stigmatisé rencontre une personne porteuse d'un handicap (surdité par exemple), il peut ressentir un certain malaise. Il renvoie donc sa représentation à la personne stigmatisée et module ainsi la représentation que la personne handicapée se fait de lui et de leur relation.

En bref, les perceptions de la personne sourde au sujet de ses relations avec les entendants peuvent être influencées par sa condition socioculturelle, par son expérience personnelle, par la réalité vécue ainsi que par les représentations que les entendants se font de son sujet.

- *Qualité de relation*

L'amitié est une spécification des relations de sociabilité avec certaines personnes. Elle est considérée comme une relation qu'on choisit d'après ses affinités (on choisit ses amis plus souvent que ses collègues de travail). C'est pourquoi Mercklé (2004)²⁷ la considère comme une relation élective.

Selon les entretiens menés par Bidart (1997)²⁸, les personnes décrivent l'amitié selon plusieurs critères principaux : il faut pouvoir compter sur un ami (confiance), lui faire des confidences, il doit être disponible, on doit se sentir bien en sa présence, il faut qu'ils se ressemblent sur le plan personnel (caractère, goûts, idées...) ou culturel (même éducation, même milieu), la relation doit durer dans le temps (pour bien se connaître), elle doit être facile (ne pas faire d'efforts, ne pas sentir de g  ne). Les différentes amitiés ne se ressemblent pas car elles sont marquées par des caractéristiques spécifiques à la personne amie ou à la relation elle-même.

La qualité de la relation d'amitié est également marquée par « l'histoire vécue, les problèmes discutés ensemble, la complicité qui en est n  e, l'intensité des moments partagés, mais aussi l'enrichissement personnel par le contact avec l'autre » (Bidart, 1997)²⁹.

Nous voyons donc ici que la relation amicale est en partie basée sur des échanges de ressources, tout comme les autres relations du réseau social.

²⁵ MANNONI, P. « Les représentations sociales », Presses universitaires de France, Paris, 1998, p.61

²⁶ MARC, E., PICARD, D. *Relations et communications interpersonnelles*. Dunod, Paris, 2000.

²⁷ MERCKLE, P. *Sociologie des réseaux sociaux*. La découverte, Paris, 2004, pp.48-49.

²⁸ BIDART, C., *L'amitié un lien social*. La Découverte, Paris, 1997.

²⁹ BIDART, C., *L'amitié un lien social*. La Découverte, Paris, 1997, p.39.

Granovetter (cité par Mercklé)³⁰ définit la force d'un lien comme « une combinaison (probablement linéaire) de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité (la confiance mutuelle) et des services réciproques qui caractérisent ce lien ».

En résumé, pour définir si la relation est significative, les principaux critères retenus dans cette recherche sont :

- a. La durée des relations dans le temps et la connaissance de l'autre (y compris l'histoire vécue ensemble)
- b. L'intimité, la confiance (regroupant la complicité, le fait de se faire des confidences, de compter sur l'autre, de partager ses problèmes)
- c. La disponibilité l'un envers l'autre (y compris les services rendus)
- d. Le bien-être (qui comprend le fait de se sentir bien l'un avec l'autre, de se ressembler, d'avoir une relation facile et de s'enrichir au contact de l'autre)

Deux critères sous-tendent l'établissement des conditions ci-dessus. Ce sont :

- e. La fréquence des relations
- f. La proximité entre les personnes

En effet, il est préférable de se rencontrer régulièrement pour se faire des confidences, se rendre des services, partager des activités etc...

Plusieurs études ont montré que les relations d'amitié, comme le choix du conjoint répondent à des régularités sociales. En effet, Mercklé³¹ montre que l'amitié a tendance à se former entre les personnes qui ont des caractéristiques similaires et que les amis sont le plus souvent d'âge, de sexe, de classe sociale, de catégorie professionnelle, de milieu et de niveau de diplôme identiques. On appelle cela l'homophilie. Selon Maisonneuve³², L'homophilie d'âge est la plus présente avec une moyenne de 85% pour toutes les catégories sociales.

L'amitié est également souvent en corrélation avec la proximité (lieu d'habitat, de travail). En effet, beaucoup d'amitiés naissent grâce à la proximité. Elle facilite les rencontres entre les amis et peut renforcer les liens. Ceci est d'ailleurs assez logique car la distance spatiale demande des efforts pour se rencontrer.

L'homophilie peut certainement expliquer en partie le regroupement de la communauté sourde. On pourrait peut-être parler d'homophile de langage et de culture.

3. RELATIONS SOCIALES

Comme nous l'avons vu ci-dessus, la qualité de la relation peut être affectée par les différences ou par le fait de devoir faire des efforts. La relation entre le sourd et l'entendant nous paraît donc intéressante puisqu'elle peut réunir deux personnes différentes de par leur langage, leur culture et leurs représentations.

³⁰ MERCKLE, P. *Sociologie des réseaux sociaux*. La découverte, Paris, 2004, p.60.

³¹ MERCKLE, P. *Sociologie des réseaux sociaux*. La découverte, Paris, 2004.

³² MAISONNEUVE, J. *Psychologie de l'amitié*. Presses universitaires de France, Paris, 2004.

3.1 Relations, d'une part entre sourds, et d'autre part entre entendants

Voyons tout d'abord ce que les relations à l'intérieur des groupes « sourds » ou « entendants » peuvent exiger au niveau « communication ».

Le sourd ou l'entendant dans sa communauté connaît les plaisirs d'une communication immédiate et naturelle. En effet, les langues parlées sont faites pour être écoutées. Elles n'utilisent qu'un seul signe : la voix.

Lorsqu'une personne parle, elle utilise sa voix, elle l'entend et peut donc la moduler (feed-back auditif). Pour écouter, elle utilise encore le canal auditif.

Les langues gestuelles, utilisées par les sourds, sont faites pour être vues : pour « parler », des gestes sont utilisés, le feed-back est visuel (chaque personne voit les signes qu'elle produit). Pour « écouter » quelqu'un, c'est également le canal visuel qui est utilisé.

Ainsi, selon Mottez (1981)³³, dans ces deux types de communication, tout ce qui est émis est perçu. Ils sont directs et n'utilisent qu'un seul type de signe. Chaque signe émis est perçu à la fois par l'émetteur et le récepteur. C'est la meilleure solution pour que chaque personne puisse s'exprimer totalement et ne ressente aucune difficulté à comprendre.

3.2 Relations entre sourds et entendants

Lors de la rencontre entre sourd et entendant, la communication sur le mode oral ne peut pas être directe. En effet, lorsque le sourd est récepteur du message oral émis par l'entendant, il reçoit uniquement une image visuelle (donnée par lecture labiale). Lorsqu'il est émetteur, il utilise ses sensations kinesthésiques afin de contrôler sa voix et sa prononciation qu'il n'entend pas.

Cela signifie que lorsqu'un sourd participe à un échange verbal, il utilise plusieurs signes : visuel et kinesthésique. Il a besoin de temps pour percevoir le sujet de la conversation, ne comprend pas tout et ne peut s'exprimer aisément, surtout dans une conversation à plusieurs. Seule la langue des signes lui permet de participer pleinement à une conversation.

Les difficultés que perçoivent les sourds dans la communication avec les entendants peuvent entraîner un sentiment d'isolement et de rejet. Au sein de la communauté sourde, par contre, ils ont en commun une langue, des valeurs, des règles de comportement, des traditions et une identité.

3.3 Différences linguistiques

Les relations entre sourds et entendants sont marquées par les difficultés de communication, au même titre que deux personnes d'une communauté linguistique différente.

Comme il est démontré dans les nouvelles approches du handicap, les sourds ont une déficience auditive. Le handicap n'apparaît que lorsqu'ils sont confrontés au monde des entendants qui n'est pas adapté à leur déficience. Leur handicap n'en est plus un lorsqu'ils se regroupent entre eux et usent du même mode de communication.

³³ MOTTEZ, B. *La surdité dans la vie de tous les jours*. Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations, Paris, 1981.

Pour Bernard Mottez (1981)³⁴, la communication regroupe trois dimensions :

- La langue, écrite ou orale, qui est le code de communication.
- Les actes de parole : on peut comprendre la signification d'une phrase sans en comprendre le sens car le sens dépend du contexte.
- Les règles de la conversation, posées par le savoir-vivre naturel mais qui dépendent beaucoup des cultures.

Ainsi, il peut y avoir des obstacles à la communication dans chacune des composantes données.

Pour les obstacles liés à la langue, on peut imaginer trois situations :

- les deux personnes n'ont pas de langue commune : les échanges seront brefs et uniquement utilitaires, en général
- un interprète est présent : il fait la traduction
- une des deux personnes connaît un peu la langue de l'autre

C'est de cette troisième possibilité qu'il sera traité dans cette recherche car elle est la plus courante aujourd'hui. Lorsqu'un sourd est en interaction avec un entendant, soit l'entendant connaît un peu la langue des signes et essaie de communiquer à travers les signes, soit l'entendant ne connaît pas cette langue et le sourd s'efforce de comprendre et d'utiliser le langage oral.

Dans la plupart des cas, c'est le sourd qui tentera de communiquer oralement car, de manière générale, les entendants connaissent peu la réalité des sourds et la langue des signes.

3.4 Difficultés pour le sourd

Les sourds ont des difficultés à utiliser et à comprendre la langue orale. Ces difficultés sont liées entre autres au degré de surdité. En effet, une personne qui perçoit quelques sons sera plus à même d'en produire et de les comparer qu'une personne qui n'entend rien. Le sourd profond qui parle ne peut se fier qu'à ses sensations kinesthésiques pour deviner si sa prononciation est juste.

Il n'est pas facile de comprendre un message en lisant sur les lèvres étant donné que ce procédé ne laisse voir que le 30 % du message. En outre, le sourd ne bénéficie pas toujours de bonnes conditions de visibilité : l'entendant ne se place pas systématiquement en face du sourd, il se met parfois à contre-jour, il n'articule pas toujours correctement, a parfois quelque chose dans la bouche (nourriture, chewing-gum, cigarette ou autres), parle parfois trop rapidement etc...

Tout comme la personne d'une communauté linguistique différente, le sourd peut avoir des difficultés de compréhension liées au vocabulaire, à la grammaire, à la syntaxe de la langue française.

Si l'entendant simplifie trop ses phrases afin de se faire comprendre par le sourd, ce dernier peut ressentir un manque de détails et de précision.

Le sourd doit donc fournir une grande concentration et a besoin de connaître le sujet de la discussion pour pouvoir comprendre une conversation orale.

³⁴ MOTTEZ, B. *La surdité dans la vie de tous les jours*. Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations, Paris, 1981.

Les échanges à plusieurs sont encore plus délicats car le sourd perd quelques secondes (et donc quelques paroles) pour deviner qui est en train de parler. De plus, il ne peut se positionner en face de chaque personne et cela rend la lecture labiale encore plus difficile.

Certains sourds cherchent parfois à cacher leur surdité. S'ils parlent oralement et ne signalent pas qu'ils sont sourds, cela devient également un obstacle à la communication : les entendants sont tentés de leur parler comme à quelqu'un qui entend bien. Ce problème est dû à un handicap « invisible », car si la surdité se voyait, les entendants prendraient peut-être plus d'égards.

Puisque la langue des signes a été interdite pendant longtemps, les entendants connaissent peu l'identité des sourds et ne savent pas comment communiquer avec eux. Ils s'en tiennent souvent au strict minimum, à la communication uniquement utilitaire, sans même essayer de se faire comprendre par gestes ou par écrits.

Parfois aussi, à cause de leur manque de connaissance à propos de la surdité, ils pensent que la personne qui porte une prothèse entend l'intégralité de ce qui est dit et ne font aucun effort d'adaptation.

3.5 Difficultés pour l'entendant

Pour l'entendant, la communication n'est pas aisée. Il doit s'habituer à la voix souvent gutturale du sourd, à sa prononciation et à ses signes gestuels.

Si l'entendant accepte le handicap de la personne sourde et qu'il s'adapte, il devra fournir des efforts qui consistent à simplifier ses phrases, parler plus lentement, articuler et répéter. Le sourd est habitué à faire des efforts car il communique souvent avec les entendants. Au contraire, l'entendant n'est pas habitué à adapter sa façon de parler.

Lorsqu'un entendant communique avec un sourd, il se sent handicapé car il est habitué à une communication aisée, rapide et efficace avec ses semblables.

Lorsque le sourd ne comprend pas, l'entendant peut ressentir l'impression de ne pas être capable de communiquer efficacement et se sentir coupable de ne pouvoir se faire comprendre. C'est ce qu'on appelle un « handicap partagé ».

Les bruits dans l'environnement peuvent empêcher l'entendant de bien saisir la voix du sourd. Lorsqu'un avion passe, par exemple, le sourd continuera à parler sans s'en rendre compte et c'est l'entendant qui n'entendra rien.

Parfois, l'entendant n'arrive pas à supporter d'être handicapé dans sa communication et abandonne l'échange qui lui demande trop d'efforts.

3.6 Impact sur les interactions

Ces difficultés à se comprendre peuvent altérer la relation et les interactions entre sourds et entendants. Il arrive parfois que l'un ou l'autre fasse semblant d'avoir compris. Il est possible également que les deux personnes parlent de sujets différents car dans les deux cultures les références sont différentes. Il se peut que l'un parle d'un thème peu connu de l'autre ou que les sous-entendus soient différents d'une culture à l'autre.

Ces difficultés de compréhension, les efforts qui s'en suivent et les malentendus qui peuvent survenir créent une barrière à la communication : les deux personnes ont peur de mal se comprendre et elles retirent beaucoup moins de plaisir que dans une conversation habituelle. C'est ce qui peut les rendre réticentes à engager la conversation, à créer des relations sociales et à partager de l'amitié avec l'autre population.

Si les difficultés se font trop persistantes, chacun préférera retourner dans sa communauté afin de pouvoir avoir des conversations approfondies.

Dans la communication avec l'entendant, un sourd peut se sentir assisté et diminué car il ne peut ni tout comprendre, ni montrer toutes ses capacités cognitives.

Il ne peut pas toujours participer aux conversations de groupe et peut ressentir la sensation d'être étranger. Un sourd qui ne participe pas à la vie de sa communauté vit souvent des expériences négatives, il peut se sentir différent et anormal. Il peut plus rarement et difficilement avoir une communication en profondeur et n'a pas le plaisir de la communication sans efforts et sans stress. Il n'aura peut-être pas accès à certaines informations du fait de ses problèmes de compréhension.

Au sein de sa communauté, par contre, le sourd peut expérimenter réellement la participation à la vie de groupe car tous ont la même langue et ils partagent des expériences de vie semblables liées à la surdité. L'appartenance des sourds à leur communauté est très grande.

La participation à la communauté des sourds permet d'échanger des expériences, des savoir-être et savoir-faire spécifiques aux sourds et qui leur permet l'intégration dans le monde entendant. Ils y partagent également des informations générales sur le monde extérieur.

Un sourd qui a fait l'expérience de sa communauté n'attribue généralement pas les problèmes de communication avec les entendants à leur mauvaise volonté ou à sa déficience. Il est conscient que c'est la différence de langue, de culture et de mode de vie qui en est responsable.

4. SYNTHÈSE DE LA PARTIE THÉORIQUE

L'élément essentiel dans la rencontre interpersonnelle est la communication. C'est en communiquant que les êtres humains construisent leur réseau social et leur réseau amical.

Le réseau amical d'une personne est basé sur des relations électives qui sont marquées par une grande homophilie. C'est sans doute pour cette raison que les personnes sourdes se regroupent souvent entre elles. Les obstacles dans la communication et la compréhension entre sourds et entendants rendent les relations amicales difficiles. Nous allons à présent recenser les difficultés perçues par les deux publics :

Principales difficultés pour la personne sourde :

- Lecture labiale
- Compréhension du vocabulaire, de la grammaire et de la syntaxe (difficultés rencontrées lorsqu'on apprend une langue étrangère)
- Manque de précision de la part de l'entendant

- Manque de connaissances de l'entendant à propos de la surdité : il ne remarque pas que la personne est sourde ou pense que l'appareil auditif lui permet de bien entendre. Il lui parle donc comme à un autre entendant
- L'entendant oublie parfois des réflexes qui pourraient aider à la compréhension (écrire ou faire des gestes)

Principales difficultés pour la personne entendante :

- S'habituer à la voix du sourd (difficile à comprendre au milieu du bruit)
- S'habituer à la prononciation du sourd
- Synthétiser, simplifier, parler lentement, articuler, répéter
- Se sentir handicapé : il ne peut communiquer aussi aisément qu'il en a l'habitude

Nous voyons ici que chacun est tenu de fournir un effort considérable afin que les liens se tissent. Tous deux doivent se concentrer. L'entendant doit veiller à ce que le sourd ait de bonnes conditions de visibilité labiale. Les deux doivent également vaincre la peur de l'incompréhension ou de l'échec pour aller vers l'autre.

La partie empirique de cette recherche (questionnaires adressés à des sourds et entretiens avec leurs amis entendants) servira à montrer quels types de relations peuvent se créer entre ces deux publics et de quoi dépend la qualité de relation. Les éléments qui peuvent freiner ou aider la construction d'un lien amical seront, dans la mesure du possible, mis en valeur. Les individus interrogés pourront s'exprimer sur la facilité ou la difficulté à créer et à maintenir ce lien.

1. ETHIQUE DE LA RECHERCHE

Toutes les personnes concernées par cette enquête ont été averties et ont signé un formulaire de consentement éclairé. Le formulaire type proposé par l'école a été utilisé et modifié en fonction des particularités de la recherche.

Toutes les données personnelles (questionnaires, enregistrements) sont strictement confidentielles et les prénoms ont été remplacés par des noms d'emprunts.

2. INFORMATEURS

Les informateurs sourds de cette recherche sont touchés par des degrés de surdité divers et sont âgés de 33 à 62 ans. Ils ont été contactés à travers les « cafés-signes » (lieux de rencontre entre sourds et entendants), l'Association des Sourds Valaisans et par le biais de nos propres connaissances. Ils viennent tous des cantons de Vaud et Valais.

Il a été quasi impossible de trouver un échantillon représentatif de personnes sourdes ayant la même origine, en raison de la difficulté même à trouver des personnes sourdes qui acceptent de se prêter au jeu de l'entretien. On pourrait donc craindre que cet échantillon ne soit pas très homogène. Cependant, les entretiens ont permis de relativiser cette crainte. En effet, si l'origine de ces personnes présente, certes, quelques différences, leurs expériences dans les relations sociales, par contre, sont quasiment les mêmes. D'autre part, ces informateurs travaillent ou ont travaillé dans un milieu entendant.

S'agissant des informateurs entendants, ils nous ont été indiqués par les personnes sourdes elles-mêmes.

3. TECHNIQUE DE RECOLTE DES DONNEES

Six personnes sourdes (trois hommes et trois femmes) ainsi que six « amis entendants » ont été interrogés pour cette recherche.

3.1 Auprès des personnes sourdes

Nous avons élaboré un questionnaire qui a permis d'analyser certains points relatifs à la relation entre une personne sourde et l'un de ses amis entendants. Le sociogramme, dessiné par la personne sourde au début du questionnaire, était sensé donner un aperçu du nombre d'amis entendants proportionnellement au nombre d'amis sourds. Il devait également montrer la proximité entre chaque ami et la personne sourde.

Etant donné que la manière de dessiner le sociogramme n'a pas bien été comprise par les personnes sourdes (manque d'explications du chercheur et manque d'habitude des participants), nous l'utiliserons uniquement pour définir la proportion de sourds et d'entendants au sein du réseau.

Les questions portent essentiellement sur la relation avec une seule personne entendante que choisit la personne interrogée. Elles ont pour but d'évaluer la durée de la relation entre les deux individus, la proximité et la fréquence de leurs rencontres, l'intimité et la confiance qu'ils se portent, leur disponibilité l'un envers l'autre ainsi que le bien-être lors de la rencontre. Tous ces critères font état de la qualité de la relation d'amitié et permettent d'évaluer à quel point le lien entre les deux personnes est significatif. Ont également été posées des questions sur le mode de communication entre les deux interlocuteurs afin de voir s'il pouvait influencer la qualité de leur relation.

Des questions sur l'identité de chaque personne ont permis de nuancer les réponses entre les différents sourds. En effet, leurs points de vue sur la relation peuvent être différents selon l'âge auquel est survenue la surdité, selon l'éducation reçue (oraliste ou gestuelle) et selon leur appartenance à la communauté sourde ou entendante.

La méthode explicitée ci-dessus semble adaptée à cette recherche car elle s'appuie sur l'utilisation de données essentiellement écrites (questions écrites, réponses écrites). Ce système a été efficace autant pour poser des questions que pour comprendre les réponses. En effet, notre niveau de langage des signes ne nous permet pas encore actuellement de comprendre et de nous exprimer assez aisément. Nous n'avons pas souhaité faire appel à un interprète car ceux-ci sont peu disponibles et il est difficile de fixer des dates d'entretien. Dépendre d'une personne supplémentaire eut été un obstacle. En outre, l'aide d'un interprète ne nous a pas paru nécessaire car il semble que la plupart des adultes sourds d'aujourd'hui savent parler oralement et lisent sur les lèvres.

3.2 Auprès des personnes entendants

Afin de compléter et de mettre en valeur les informations recueillies auprès des individus sourds, le discours des entendants au sujet de la relation amicale a également été relevé dans un entretien semi-directif.

Chaque sourd a donné les coordonnées d'un ami entendant qui a été interrogé oralement et séparément. Ces entretiens ont été enregistrés. Ils ont permis d'observer les regards sur la relation amicale entre les deux personnes et de les comparer. Les questions portaient principalement sur la qualité de la relation ainsi que sur les problèmes liés aux différents modes de communication.

4. DEROULEMENT DES ENTRETIENS

Les questionnaires avec les personnes sourdes se sont déroulés dans le lieu de leur choix (le plus souvent à leur domicile ou au travail).

Les données écrites ont été explicitées par une conversation orale ou en langue des signes, ce qui a permis une discussion plus générale au sujet de la communication et une relation moins formelle entre l'interviewer et l'interviewé. La plupart des personnes interrogées avaient une connaissance du français écrit qui leur a permis de comprendre la quasi-totalité des questions. Il existe une marge d'erreur dans la mesure où certaines personnes n'ont pas (ou pas bien) compris quelques questions. Cependant, puisque nous avons noté ces manques de compréhension sur le moment, ces réponses ne seront pas prises en compte lors de la restitution des résultats.

L'entretien avec les entendants s'est également déroulé dans le lieu de leur choix, principalement à leur domicile. Le fait que l'ami sourd ait donné les coordonnées de l'entendant a permis d'obtenir des personnes motivées à répondre aux questions et en majeure partie intéressées par la recherche.

4. DESCRIPTION DES RESULTATS

Dans le but de décrire le plus simplement possible les résultats de notre recherche, nous avons choisi de les séparer en deux parties correspondant aux deux hypothèses principales. La première concerne l'influence du mode de communication sur le fait de pouvoir créer des relations significatives entre sourds et entendants. La deuxième évalue dans quelle mesure la proportion de sourds dans le réseau social de la personne sourde influence sa capacité à créer des relations significatives avec des entendants.

4.1 Relations significatives en lien avec le mode de communication

Afin d'analyser les informations recueillies dans la rencontre avec les personnes sourdes, nous avons créé un tableau qui présente les différentes réponses de chaque individu au questionnaire écrit³⁵. Les items du tableau correspondent aux questions posées aux personnes sourdes. Nous avons sélectionné les items qui nous paraissaient être les plus représentatifs d'une relation significative. Par exemple :

- Une durée de relation amicale de plus de quinze ans est jugée comme étant davantage significative qu'une relation de cinq ou sept ans.
- Une relation amicale où les personnes se rencontrent une fois par semaine, ou plus, est davantage significative que si elles ne se voient qu'une fois par mois ou par année.
- Les activités partagées en présence d'un ami (sport, repas, fêtes, hobbies, invitations à domicile) sont considérées comme étant significatives, par opposition avec les activités qui signalent une distance entre les deux personnes (lettres, téléphone, textos, mails, chat en ligne sur internet).
- Les rencontres des deux amis en présences de leurs proches (autres amis, conjoints et famille) sont retenues comme étant significatives, par opposition avec les rencontres qui ont lieu uniquement dans un contexte professionnel.
- Une relation paraît d'autant plus significative si les amis peuvent partager plusieurs de leurs problèmes ou soucis, si des confidences sont échangées, si les personnes se rendent mutuellement service, si elles n'ont pas de tabou particulier.
- Le fait de pouvoir compter sur un ami lors de moments difficiles montre à quel point la relation est significative.

³⁵ Annexe 5 « Questionnaire présenté aux personnes sourdes »

Les réponses qu'ont données les personnes sourdes à ces différentes questions permettent d'évaluer quelles relations sont les plus significatives.

Nous avons choisi la couleur bleue pour les éléments représentatifs d'une relation significative et la couleur rouge pour les éléments qui sont les signes d'une relation moins significative.

Ce système nous permet donc de connaître la qualité de relation de chaque couple d'ami par rapport aux autres couples. Nous pouvons ensuite relier la qualité de relation avec le mode de communication et voir si l'un de ces modes permet une meilleure qualité relationnelle que l'autre.

Nous souhaitons rendre le lecteur attentif au fait que la qualité de la relation n'est évaluée ici qu'en rapport avec les autres relations sourd – entendant, et perd sa signification en dehors de ce contexte. En effet, nous comparons ces relations entre elles et non avec les relations amicales en général.

Tableau 1 : « Qualité de relation et mode de communication »

	Annie	Béatrice	Céline	Damien	Eloi	Francis
Durée de la relation	15 ans	7 ans	2 ans	3.5 ans	16 ans	50 ans
Fréquence : se rencontrent 1 fois par semaine ou plus	oui	oui	oui	oui	non	oui
Nombre d'activités partagées en présence de l'ami	3	3	4	1	3	2
Rencontre son ami en présence de proches	OUI	OUI	OUI	NON	OUI	OUI
Nombre de problèmes partagés sur 6 propositions	4	4	1	pas compris	6	4
Peut compter sur la présence de son ami lors de moments difficiles	oui	oui	non	non	oui	oui
Se font des confidences	parfois	parfois	très rarement	parfois	très souvent	parfois
Se rendent service	oui	oui	non	oui	oui	oui
Ont un/des tabou(s)	non	non	oui	pas compris	non	non
Mode de communication utilisé avec l'ami entendant	oral	oral et LSF	LSF	Oral	Oral	Oral

En synthétisant ce tableau, nous observons qu'Annie et Francis ont les relations les plus significatives avec leur ami entendant car ils remplissent tous les critères ci-dessus. Viennent ensuite Eloi, qui remplit le critère de durée mais pas celui de régularité, et Béatrice, chez qui la relation amicale est moins significative au niveau des années de connaissance, mais qui l'est sur tous les autres points. Céline et Damien arrivent en bout de course avec des relations moins significatives au niveau de la durée mais également sur d'autres points.

Nous souhaitons relever le fait que la durée de la relation peut également agir sur tous les autres items.

En effet, il est possible que Céline et Damien aient des relations moins significatives parce qu'ils connaissent leurs amis respectifs depuis moins longtemps.

Nous voyons tout de même, à partir de ces résultats, que le fait d'utiliser le langage oral semble n'être en rien un obstacle à la création et au maintien d'un lien significatif entre les amis sourds et entendants. En effet, les personnes ayant le lien le plus significatif utilisent le langage oral. Celles qui ont un lien un peu moins significatif utilisent la LSF ou le langage oral.

Ce tableau nous montre qu'une relation significative entre sourd et entendant peut être créée, indépendamment du mode de communication utilisé.

4.2 Relations significatives en lien avec la proportion de sourds au sein du réseau social

Comme nous l'avons vu précédemment, Annie et Francis semblent avoir les relations les plus significatives avec leur ami entendant, suivis par Eloi et Béatrice. Céline et Damien semblent donc avoir les relations les moins significatives. Voyons ici l'impact que peut exercer le réseau social avec des personnes sourdes sur ces résultats.

Ce deuxième tableau présente la proportion d'amis sourds dans le réseau social de chaque personne sourde. Nous avons complété ce tableau avec des éléments qui peuvent – à notre sens – influencer le fait d'avoir plus ou moins d'amis sourds ou entendants.

Tableau 2 : « Qualité de relation et proportion d'amis sourds »

	Annie	Béatrice	Céline	Damien	Eloi	Francis
Proportion de personnes sourdes dans le réseau social (selon le sociogramme)	5/13 = 18%	3/6 = 50%	6/8 = 75%	4/7 = 57%	6/33 = 18%	4/10 = 40%
Mode de communication utilisé avec l'ami entendant	oral	oral et LSF	LSF	Oral	Oral	Oral
Nombre d'efforts fournis par le sourd dans la communication (sur 6 propositions)	1	0	3	2	0	0
Langue que la personne sourde considère comme étant sa langue maternelle	Français	oral et LSF	LSF	oral et LSF	Français	Français
Age auquel la surdité est survenue	7ans	2ans	Naiss.	Naiss.	Naiss.	Naiss.
Port d'un appareil auditif	non	non	non	non	oui: 2	oui
Langue des signes utilisée dans la famille de la personne sourde	non	oui: 4pers.	oui: 2pers.	non	non	non
Communauté à laquelle la personne sourde se sent appartenir	les 2	les 2	sourde	les 2	les 2	les 2
Mode de communication appris en étant enfant	oral	les 2	les 2	les 2	oral	oral
Type de population avec lequel la personne sourde a vécu sa scolarité primaire	les 2	sourds	sourds	sourds	Entendants	les 2

Ici, les données nous indiquent que les personnes qui ont le plus d'amis sourds dans leur réseau social (50% et plus) sont celles qui citent la LSF comme étant leur (ou une de leurs) langue(s) maternelle(s).

D'ailleurs, deux de ces trois personnes (Béatrice et Céline) communiquent avec leur ami entendant en utilisant la LSF. Ces deux mêmes personnes ont également la possibilité d'utiliser la LSF avec des membres de leur famille.

Béatrice, Céline et Damien sont également les seuls à avoir effectué la majeure partie de leur scolarité primaire avec des personnes sourdes uniquement. Par contre, ces trois personnes ne correspondent pas à celles qui ont le lien le plus significatif avec un entendant.

Il peut être intéressant de relever que les deux personnes ayant une relation plus significative que les autres sont les seules à avoir été scolarisés à la fois avec des enfants sourds et entendants. Ce fait peut donc être vu comme une richesse qui permet à la personne sourde de créer des contacts significatifs dans les deux mondes, sourd et entendant.

Le fait de porter une (ou plusieurs) prothèse(s) auditive(s) semble influencer la qualité de la communication. En effet, Eloi, Francis et Béatrice (qui a noté avoir porté une prothèse étant petite) disent ne fournir aucun effort alors que les autres personnes citent les efforts engendrés par la communication avec leur ami. Peut-être le fait de porter ou d'avoir porté un appareil auditif leur permet une meilleure qualité de relation que Céline et Damien (qui n'en ont jamais porté).

En comparant ces deux tableaux, nous remarquons que les personnes ayant la moitié ou plus de la moitié de leur réseau amical constitué par des personnes sourdes ne sont pas forcément celles qui ont une meilleure qualité de relation avec leur ami entendant. Ceci va à l'encontre de notre deuxième hypothèse.

4.3 Ce que sourds et entendants pensent de leur communication : regards croisés

Afin de compléter les informations données par les personnes sourdes durant questionnaire, nous allons maintenant les mettre en relation avec les réponses de leur ami entendant lors de l'entretien. Nous verrons ainsi si leurs discours s'accordent ou si des divergences apparaissent.

De manière générale, tous les sourds interrogés se sont dits satisfaits du mode de communication utilisé avec leurs amis, qu'ils aient choisi seulement l'oral, seulement les signes ou les deux modes conjugués.

Par ailleurs, il faut dire que nous n'avons pas noté de différences particulières entre le discours des hommes et des femmes et les résultats montrent qu'aucun des deux groupes n'a créé de relation plus significative que l'autre.

Ci-dessous, nous présentons pour tous les couples d'amis les ressentis de chaque personne, sourde et entendant, au sujet de leur communication. Afin de faciliter la lecture et la compréhension, les personnes sourdes seront représentées par la couleur rouge et les entendants par la couleur verte.

1^{er} couple : Annie (sourde) et Amélie (entendante)

Annie cite certaines difficultés au niveau de la communication. Elle explique qu'elle doit fournir un effort pour comprendre son amie et que celle-ci doit surtout contrôler son articulation. De ces difficultés résultent apparemment certaines interprétations erronées entre les deux femmes « *parfois elle a l'impression que je fais exprès de ne pas la comprendre* ». Annie dit également que ses principales difficultés résident dans les discussions à plusieurs personnes car elle a de la peine à suivre la conversation.

Amélie pense que la communication se joue au-delà des mots et son discours prend une allure plus émotionnelle : « *eux ils captent... au-delà des mots aussi... ce qu'on ressent* ». Elle est également satisfaite du niveau de communication atteint « *ça se passe bien* » et cite les mêmes difficultés rencontrées lors des conversations à plusieurs personnes « *elle se sent tout de suite mise à l'écart parce que les gens ils communiquent entre eux et puis ils ne font pas forcément attention à tourner la tête pour articuler* ». Amélie semble relever le même problème de compréhension que son amie : « *par moments j'avais l'impression des fois qu'elle en profitait de son handicap, quoi* ». Elle est très consciente des difficultés que rencontre Annie « *j'essaie de lire sur tes lèvres, quoi mais c'était vraiment pas évident* », et elle avoue devoir fournir un effort d'articulation « *si moi j'articule pas assez bien aussi, ce qui arrive* ». Elle relève également le travail de traduction qu'elle effectue lors des conversations à plusieurs « *j'avais toujours pris la peine de traduire tout ce qu'ils disaient* ».

2^{ème} couple : Béatrice (sourde) et Sophie (entendante)

Béatrice dit n'avoir aucun effort à fournir dans les discussions tandis qu'il lui semble que son amie en fournit plusieurs : signer, comprendre les signes, mémoriser les signes et ne pas les oublier. Elle cite également comme principale difficulté, pour elle-même, le fait de suivre des conversations orales avec plusieurs participants.

Sophie, quant à elle, explique les efforts supplémentaires que lui demandent les conversations avec Béatrice : « *je ne suis pas autant adroite que Béatrice pour faire trois choses en même temps tout en continuant à garder mon regard fixe* ». Elle apprécie le fait de pouvoir utiliser les deux modes de communication « *je pouvais lui parler si j'étais occupée pis que j'arrivais pas à faire tout en même temps* » et trouve cette combinaison satisfaisante. La communication entre les deux amies ne semble pas avoir été entravée par des malentendus « *elle laisse pas passer de toute façon si elle a pas compris [...] moi quand je comprends pas je laisse pas passer non plus donc voilà, ça règle le problème* ». L'amie de Béatrice soulève l'importance que revêtent les signaux non verbaux dans la communication « *elle est très attentive au langage non verbal* ».

3^{ème} couple : Céline (sourde) et Julie (entendante)

Céline exprime plusieurs difficultés : se concentrer, articuler, parler lentement. Elle soulève aussi certains obstacles rencontrés par son amie : signer, comprendre les signes, se concentrer, articuler, parler lentement. La principale gêne de Céline semble surtout avoir eu lieu au début de la relation, les premières fois où elles se sont rencontrées.

Julie avoue qu'elle aurait besoin d'améliorer encore sa connaissance de la LSF : « *j'avance pas assez vite* ». Elle ne se prononce que très peu sur la communication entre elles mais soulève plutôt des difficultés de communication plus générales que rencontre une personne sourde : « *quand elle est dans le train, pis y a des annonces qui passent, elle entend pas* », « *et pis quand ils reçoivent des manuels qui sont trop compliqués* ». Elle compare la communication en signes avec le fait de parler une langue qui n'est pas sa langue maternelle : « *ma langue maternelle c'est l'espagnol alors déjà au boulot quand je parle français pour moi... ça crée un effort et quand je suis fatiguée j'ai tendance à bégayer ou à pas trouver les mots, donc c'est un peu comme, ça ne me change pas grand-chose* ». Elle relève également les efforts de traduction que nécessite une discussion à plusieurs : « *Quand j'arrive pas à traduire simultanément parce qu'il y a trop de monde ou ça parle trop je traduis au moins ce que je dis moi comme ça elle arrive à suivre. Non parce que sur l'autre elle lit sur les lèvres...* »

4^{ème} couple : Damien (sourde) et Marie (entendante)

Durant les conversations, Damien s'efforce de comprendre Marie et de se concentrer, tandis qu'il lui semble que son amie est attentive à simplifier les phrases. Marie est satisfaite de ce mode de communication. Elle signale quelques difficultés qui surviennent parfois : « *généralement je comprends mais il y a des fois où tout à coup je comprends pas alors c'est vrai que des fois il s'énerve un petit peu pis après, [...] alors il m'explique autrement* ». Elle exprime les efforts fournis au début de la relation : « *au début moi je le comprenais très peu, et pis après c'est venu gentiment, il faut vraiment faire l'effort d'aller vers la personne, essayer de la comprendre, essayer de trouver des moyens pour lui faire comprendre les choses, [...] vraiment prendre le temps, avoir la patience* ». Elle relève les difficultés rencontrées par son ami dans des discussions à plusieurs participants et ses efforts d'explications : « *on était tout un groupe d'amis [...] c'est vrai que j'ai beaucoup dû traduire* ». Marie pense que malgré l'obstacle de la langue, elle se comprend avec Damien mieux qu'avec d'autres personnes : « *on se comprend tout de suite [...] qu'avec d'autres personnes c'est moins évident, on doit expliquer beaucoup de choses* ». Elle soulève l'importance de la communication visuelle dans leur relation : « *il y a le visuel en plus de l'oral qui peut être des fois incomplet* ».

5^{ème} couple : Eloi (sourd) et Isabelle (entendante)

Eloi pense que ni lui ni son amie n'ont besoin de fournir un effort durant les conversations, si ce n'est dans le choix du lieu : « *ambiance peu bruyante* ». Il faut dire qu'Eloi porte deux prothèses auditives.

Isabelle est également satisfaite du niveau de communication atteint et relève la facilité d'Eloi à communiquer en français oral : « *il est arrivé à un très bon niveau de communication, je pense avec les personnes entendantes, c'est-à-dire qu'il communique comme vous et moi* ». Elle explique qu'elle est attentive aux petites astuces qui facilitent la communication avec les personnes sourdes : « *j'ai intégré naturellement le fait que je vais peut-être pas lui parler avec la main comme ça devant la bouche, je vais me tourner bien vers lui pour qu'il voit les lèvres, [...] je vais lui demander s'il a compris pis je vais répéter mais ça j'y pense même pas, ça se fait naturellement* ». Elle relève certains malentendus qui peuvent survenir parfois : « *de temps en temps je me rends compte qu'il a peut-être mal compris ce que j'ai dit et pis je lui demande [...] ou alors [...] ben je me rends compte qu'on ne parle pas de la même chose pis du coup, je précise* ».

6^{ème} couple : Francis (sourd) et Alain (entendant)

Francis porte une prothèse auditive et dit ne pas avoir besoin de fournir un effort durant les conversations. En revanche, il lui semble que son ami est attentif à articuler et à simplifier les phrases. Il avoue ne pas aimer « *redemander plusieurs fois* ». Il apprécie donc les explications de son ami « *l'attention qu'il me porte + explication* ».

Alain relève à quel point Francis est attentif lors des conversations : « *il est tellement attentif quand on parle parce qu'il regarde sur les lèvres* ». Il précise également les efforts que son ami semble fournir dans des conversations avec les entendants en général : « *avec nous c'est facile parce qu'on a l'habitude et on le comprend bien [...] alors qu'avec d'autres, s'il prête pas l'oreille et tout ça et pis s'il peut pas parler en face, pour lui c'est plus difficile [...] il doit parler en face et puis voir les lèvres [...] il se met toujours bien placé* ». Alain prétend ne faire aucun effort lors des conversations car il a connu son ami depuis l'enfance et à cette période, il n'avait jamais remarqué la surdité de Francis : « *nous on ne se rend pas compte qu'il a son handicap parce qu'on l'a connu depuis tout petit [...] on parle exactement la même chose, pas plus fort avec lui qu'avec les autres* ». Cependant, il semble être attentif à sa prononciation : « *il faut bien prononcer quand on parle* ».

Alain est conscient des difficultés de son ami lors des conversations avec plusieurs personnes « *c'est plus difficile pour lui [...] nous on fait des fois moins attention avec lui on parle plus avec les copains et pis les autres et là il a plus de problèmes à comprendre* » mais il ne mentionne pas l'aide qu'il pourrait lui apporter.

En bref

En rassemblant tous ces résultats, nous nous apercevons que, de manière générale, sourds et entendants sont satisfaits du mode de communication utilisé (que ce soit oral ou signé) et du niveau de compréhension atteint par les deux participants.

La conversation dans un mode ou dans un autre demande, certes, des efforts dans la plupart des cas, mais parfois davantage chez l'un des deux partenaires.

Parfois, les deux personnes s'aident de signaux visuels et non verbaux afin de mieux se comprendre réciproquement (exemples de Béatrice et Annie, Damien et Marie).

Ceci étant, et malgré tous les efforts fournis par les deux personnes, des malentendus subsistent (Annie et Béatrice, Eloi et Isabelle).

La principale difficulté réside dans les discussions orales à plus de deux participants. En effet, la lecture labiale ne suffit pas à saisir 100% du message oral et, de plus, elle ne permet pas de remarquer immédiatement l'intervention d'une tierce personne dans la conversation. C'est pour parer à ces difficultés que les amis entendants des personnes sourdes se retrouvent régulièrement à la place d'un traducteur ou d'un interprète. Soit ils traduisent en LSF le message qui a été émis en français oral ou le contraire (amie de Céline), soit ils expliquent une deuxième fois en français oral, ce qui a déjà été émis en français oral (amies d'Annie et de Damien).

5. ANALYSE

5.1 Eléments principaux

Au terme de ces résultats, nous ne remarquons aucune contradiction notoire entre les discours des couples d'amis (sourd avec entendant). Visiblement, chacun connaît les forces et faiblesses de leur communication. Claire Bidart souligne que la qualité de la relation d'amitié est marquée par « l'histoire vécue, les problèmes discutés ensemble, la complicité qui en est née ». A partir des propos de Bidart, nous pouvons donc affirmer que cette concordance est due à l'amitié, au temps qu'ils ont passé ensemble et aux obstacles qu'ils ont surmontés ensemble.

Si le vécu de tous les sourds paraît relativement semblable au niveau des résultats, nous ne pouvons pas, cependant, élaborer des catégories qui regrouperaient les sourds selon des critères prédéfinis telles que « ont des relations plus significatives les personnes

- « sourdes de naissance »
- « portant un appareil auditif »
- « ayant d'autres sourds dans leur famille »

ou constituées d'autres paramètres...

En effet, les exceptions seraient trop nombreuses et l'échantillon est bien trop restreint pour oser une généralisation.

De plus, certains paramètres influençant fortement le type de relation et de communication avec les entendants n'ont pas été pris en compte dans la recherche tels que : degré de surdité, type d'environnement familial, degré d'insertion sociale, etc... Ceci explique les différences de résultats qui pourraient survenir au sein d'une même catégorie.

Nous avons relevé de nombreux thèmes qui ont été abordés de manière récurrente chez plusieurs des amis entendants et qui nous paraissent donc significatifs. Ces thèmes portaient principalement sur la relation amicale, les difficultés de communication, la culture sourde et la langue des signes.

Les amis des personnes sourdes semblent percevoir le sourd comme n'importe quel autre ami « *un ami comme un autre* ». Tous ont répondu dans ce sens aux premières questions « Avoir un ami sourd, qu'est-ce que cela représente pour vous ? » ou « comment décririez-vous votre relation avec votre ami ? ». Alors que nous souhaitions obtenir des informations relatives à l'histoire de la relation et à la communication, nous avons obtenu une réponse qui comparait cette relation avec une autre. Ceci est peut-être dû au principe même de la recherche, qui présente la personne sourde comme objet d'étude. Ces individus ont peut-être sous-estimé la connaissance du chercheur au sujet des personnes sourdes et ils auraient alors souhaité montrer la « normalité » de leur ami ou de leur relation.

Cependant, dans la suite des questions qui leur ont été posées, chacun (de manière moins prononcée chez les amis d'Eloi et de Francis) s'est en quelque sorte « contredit ». En effet, ils ont tous expliqué en quoi cette relation était différente des autres, et ceci particulièrement au niveau de la communication.

Tous les entendants ont relevé les capacités de leur ami sourd dans les conversations orales : « *j'essaie de lire sur tes lèvres [...] c'était vraiment pas évident [...] je trouve qu'elle se débrouille vraiment bien* », « *ils ont une expression orale qui est excellente* ». Quatre entendants relèvent les aptitudes des sourds à entendre ou à faire de la musique et à danser : « *on a fait la musique* », « *on est allées danser* ». Ceci peut paraître surprenant à celui qui ne connaît pas les personnes sourdes et leur capacité à sentir les vibrations « *malgré qu'elle entend pas, elle a un rythme incroyable !* ». Nous remarquons que les amis des personnes sourdes semblent avoir remarqué une méconnaissance générale de la population au sujet de la surdité et souhaitent peut-être démentir certains faux savoirs : « *elle sent les vibrations au sol* », « *il y a encore beaucoup de gens pour qui c'est complètement... invisible. C'est beaucoup moins visible que la malvoyance par exemple* », « *souvent les gens associent ça à un handicap mental* », « *je découvre beaucoup de choses [...] ils ont un monde à eux* », « *nous on sait pas tout ça, qu'ils ont tout ça, qu'ils font aussi plein de trucs comme nous* ».

Naturellement, tous les amis interrogés connaissent les bases de la conversation avec une personne sourde et sont attentifs aux réflexes à adopter par les entendants.

Quatre de ces personnes explicitent d'ailleurs les efforts qu'ils fournissent durant les conversations orales : *« J'articule pas assez [...] je serrais les dents [...] », « d'arrêter de se mettre les mains devant la bouche », « la personne qui est entendante doit faire un effort de reformulation », « je vais me tourner bien vers lui pour qu'il voit les lèvres », « quand on parle il faut bien qu'il puisse regarder sur les lèvres, il faut bien prononcer ».*

L'amitié avec un sourd semble avoir permis aux entendants de mieux connaître la vie culturelle des sourds ainsi que leur histoire et leur communauté. Tous connaissent des événements organisés par les communautés sourdes : soupers, conférences, cours de langue des signes, cafés-signes, théâtres. D'ailleurs, quatre de ces six personnes militent afin que la communauté sourde se rende plus voyante par les entendants : *« je pense qu'il y a un souci de visibilité. Ce qui facilite c'est toutes les interventions qu'ils sont en train de faire maintenant beaucoup avec les cafés des signes ou ce genre de chose », « c'est pas assez connu ».* Deux de ces personnes semblent même charger le chercheur de cette mission spéciale : *« ils ont organisé des « cafés-sourds » [...] faire connaître ça, ça serait pas mal », « faudrait se battre pour, si vous en avez la possibilité un jour, de vraiment apprendre ce langage des sourds dans les écoles ».*

Certains auteurs relèvent la fascination qu'exerçait la langue des signes sur les entendants. Il est donc intéressant de voir comment cet aspect a été confirmé par le discours de quatre des six personnes interrogées : *« un côté magique [...] une danse des mains », « un mélange de fascination », « ça me fascinait depuis tout petit la langue des signes », « le langage des signes m'a toujours attirée [...] ça m'a toujours... j'ai toujours été curieuse d'apprendre des signes ou de savoir comment ça fonctionnait ».*

5.2 Réflexion personnelle

Contrairement à ce que nous aurions pu penser, le fait d'utiliser le langage oral n'est pas perçu comme étant un obstacle à l'établissement d'un lien significatif entre les deux personnes. En effet, les personnes ayant les liens les plus significatifs dans le tableau 1 sont celles qui utilisent le français oral avec leur ami. Nous supposons que le niveau de communication atteint est suffisant pour le partage et le soutien. Ainsi, une relation significative peut se créer. D'une certaine manière, il pourrait paraître même logique que le fait d'oraliser soit moins contraignant que le fait de signer puisque, de manière générale, les sourds semblent plus habitués à parler que les entendants le sont à signer.

Le pourcentage de personnes sourdes au sein du réseau social ne semble pas influencer grandement la capacité du sourd à créer une relation significative avec un entendant. Cependant, il aurait peut-être fallu rencontrer un sourd qui n'a aucun ami de sa communauté afin de pouvoir observer une réelle différence avec les autres situations.

Les relations amicales entre sourd et entendant se révèlent être de meilleure qualité que ce que laissait pressentir notre partie théorique et notre rencontre avec la personne ressource. En effet, contrairement à ce que pensait la personne rencontrée au début de notre recherche, « *Si on a grandi dans une institution, dans un internat avec des sourds autour de nous, c'est vrai que les amis sont sourds, il n'y a pas besoin d'avoir des amis entendants dans cette situation-là. Ça serait une première situation, c'est la majorité des cas.* » plusieurs personnes sourdes ont créé des relations amicales réellement significatives avec des entendants. Par ailleurs, aucun sourd ne s'est retrouvé dans la situation de n'avoir aucun ami entendant et de devoir donner les coordonnées d'une simple connaissance. Nous ne pouvons que nous réjouir de ces résultats qui laissent pressentir de liens étroits entre les deux communautés.

Ces résultats nous laissent penser que les relations entre sourds et entendants paraissent faciles à vivre. Néanmoins, nous pouvons nous interroger sur les liens de cause à effet suivants : ces relations sont-elles vécues sans difficultés grâce à l'amitié qui lie les deux personnes (l'amitié permet de surmonter facilement les difficultés) ou grâce aux capacités des personnes interrogées (le fait qu'il n'y ait pas beaucoup de difficultés permet l'amitié) ? Quoi qu'il en soit, nous supposons que ces deux facteurs vont de paire et qu'ils s'influencent réciproquement. En effet, moins de difficultés il y aura, plus les personnes pourront partager et plus elles partageront. De même, plus elles se connaîtront et moins de difficultés de communication elles rencontreront.

Nous souhaitons tout de même rendre le lecteur attentif à l'ouverture d'esprit et aux capacités de communication des individus qui ont accepté de se prêter au jeu de l'enquête. En effet, pour obtenir un échantillon total de douze personnes volontaires (six sourds et six entendants), il a fallu en contacter dix-huit (cinq sourds ont refusé ainsi qu'un entendant).

Nous pouvons donc présumer que les personnes sourdes qui ont refusé ne se sentent peut-être pas à l'aise dans leurs relations sociales avec les entendants et n'ont pas souhaité se dévoiler au chercheur!

Bien que les personnes se disent satisfaites de leur communication, nous voyons tout de même que leur relation peut être marquée par le stigmate du handicap. En effet, nous pouvons voir qu'Annie semble se victimiser « *elle (Amélie) a l'impression que je fais exprès de ne pas la comprendre* », et qu'Amélie a certains préjugés sur son amie « *elle (Annie) se sent tout de suite mise à l'écart* », « *la mère elle a du porter plus d'attention sur elle* ».

Certains malentendus peuvent provenir des différences culturelles entre sourds et entendants. Certaines paroles d'entendants montrent les généralisations, préjugés et méconnaissances à propos des sourds. « *J'en connais d'autres des sourds, c'est des gens qui ont beaucoup envie de communiquer parce que pour eux c'est vital vu qu'ils entendent rien* », « *les gens associent ça aussi à un handicap mental* », « *on sait pas qu'ils ont tout ça, qu'ils font aussi plein de trucs comme nous* ». Cette situation nous montre que même si la relation est très significative, elle peut être entravée par des barrières liées à l'histoire personnelle ou collective, de la même manière qu'on peut avoir des préjugés sur des étrangers intégrés dans notre pays ou dans notre ville.

En effet, ces sourds semblent intégrés, ils travaillent ou ont travaillé avec des entendants mais subsistent certaines différences culturelles relatives à la manière de vivre (système lumineux, système de vibrations au lieu du système sonore, etc. ...) mais également au niveau de l'expérience de vie (école, intégration, logopédistes, problèmes de communication, etc. ...) Tous ces éléments peuvent être à la base de certaines incompréhensions entre sourds et entendants.

6. SYNTHÈSE

L'analyse des résultats de la recherche nous permet de revenir sur les hypothèses a priori et d'en discuter la validité.

Hypothèse 1

La personne sourde ne peut créer de relation significative si elle doit utiliser le langage oral.

Les résultats nous ont montré à quel point les relations entre sourds et entendants peuvent être significatives, et ceci indépendamment du mode de communication utilisé. Ils nous permettent donc d'infirmer cette hypothèse. Nous pourrions reformuler l'hypothèse de la manière suivante :

Une personne sourde peut créer et maintenir une relation amicale significative avec un entendant en utilisant l'oral comme mode de communication.

Le mode oraliste ainsi que la langue des signes permettent tous deux à une personne sourde de créer une amitié significative avec un entendant.

Hypothèse 2

Une personne sourde crée une relation significative avec un entendant en fonction de son réseau social avec d'autres sourds.

Cette hypothèse était sensée évaluer à quel point les personnes sourdes avaient besoin d'une communication directe (en LSF) avant de pouvoir s'investir dans une communication non directe (mode oral).

Les résultats de la recherche montrent que les sourds, côtoyant une proportion élevée de sourds dans leur réseau social, ne sont pas ceux qui ont les relations les plus significatives avec les entendants.

Cependant, ce n'est pas la proportion de sourds dans son réseau social qui permet à la personne sourde de satisfaire ses besoins en communication directe. En effet, une personne ayant un seul ami sourd mais le rencontrant souvent ou un individu qui travaille dans le milieu de la surdité peut satisfaire ce besoin autant qu'une personne qui a davantage d'amis sourds.

De plus, le sociogramme ne peut être considéré comme étant réellement représentatif du réseau social car la personne peut avoir omis de noter certains contacts.

Cette recherche ne nous permet donc ni de confirmer ni d'infirmer cette hypothèse. En revanche, le type de scolarité semble être lié avec la capacité à créer des liens avec des personnes sourdes et entendants puisque les personnes ayant suivi une scolarité avec des enfants sourds et entendants sont celles qui présentent les liens les plus significatifs. Le « bilinguisme » à l'école semble donc permettre une meilleure communication et intégration dans les deux mondes.

Notre recherche nous guide alors vers l'hypothèse suivante:

Le type de scolarité d'une personne sourde influencera sa capacité à créer des relations significatives avec les entendants.

Cela démontrerait qu'une personne sourde, qui a été scolarisée avec des enfants sourds et entendants, serait peut-être plus disposée à établir des contacts sociaux avec des entendants qu'une personne n'ayant été scolarisée qu'avec des enfants sourds.

CONCLUSION

1. BILAN

En guise de conclusion, nous souhaitons effectuer un bilan du déroulement de cette recherche et des éléments marquants qui l'ont jalonnée.

Au départ de la recherche, notre questionnaire portait sur le réseau social de la personne sourde, dans quelle mesure ce réseau était important et lui apportait de l'aide dans les difficultés qu'elle rencontrait. Nous avons ultérieurement précisé notre questionnaire sur l'intégration sociale de la personne sourde. Ensuite, nous nous sommes concentrés sur les contacts et les relations affectives qui pouvaient exister entre sourds et entendants.

Le début de la recherche a été laborieux. En effet, envieux d'en connaître plus sur les relations amicales entre ces deux communautés, nous avons été réellement déçus par notre rencontre avec une « personne ressource » qui semblait nous dire que notre recherche était vouée à l'échec. Elle nous assurait que l'oralisation était réellement difficile pour les sourds et ne permettait pas une communication en profondeur avec un entendant. Elle en concluait que dans la majorité des cas, les personnes sourdes avaient des amis sourds et donc n'avaient « *pas besoin* » d'amis entendants. Les seuls sourds qui pourraient, selon elle, avoir des amis entendants se trouvent être les sourds ayant été scolarisés avec des entendants et qui ne se seraient pas intégrés dans la communauté sourde. C'est ce qui nous a amené à construire nos deux hypothèses. La première concernant le mode de communication, la deuxième concernant la proportion d'amis sourds que comporte le réseau social.

Ayant déjà rencontré d'autres sourds, qui s'étaient liés d'amitié avec des entendants, et ne souhaitant changer de thème en aucun cas, nous avons ensuite eu un entretien informel avec une enseignante de langue des signes (sourde) qui nous a encouragés à continuer dans cette voie. Nous avons alors entrepris l'élaboration de notre cadre théorique. Ce travail de longue haleine nous a beaucoup apporté en terme de connaissance des personnes sourdes, de leur histoire, de leur vie au quotidien.

Il a été relativement ardu de rencontrer des personnes en nombre suffisant pour constituer un échantillon valable. Comme nous l'avons déjà relevé, cinq personnes sourdes et une entendante ont refusé de participer à la recherche. Puisque notre réseau de personnes sourdes avait déjà bien été sollicité, il a été délicat de trouver d'autres partenaires. Ceci fait, les entretiens se sont vraiment bien déroulés, dans une atmosphère chaleureuse et décontractée. Nous avons reçu beaucoup d'encouragements de sourds et d'entendants à continuer notre travail.

Les résultats ayant été rassemblés, l'analyse fut un travail passionnant qui sembla donner sens à notre recherche. Au terme de cette étude, nous considérons que la connaissance théorique engrangée ainsi que le partage de plusieurs expériences humaines passionnantes constituent un véritable enrichissement personnel et professionnel. Nous sommes satisfaits des résultats qui permettent de nuancer les propos de la personne ressource rencontrée et qui offrent une base de réflexion au sujet de l'intégration des personnes sourdes sans implantation.

Dans l'idéal, nous aurions souhaité rencontrer d'avantage de personnes ressources afin d'étayer un peu plus les informations données par les sourds eux-mêmes. Leurs sentiments à ce sujet auraient servi à établir la base de notre recherche et à créer des hypothèses plus réalistes. Nous aurions également observé plus rigoureusement la méthodologie de recherche afin de renforcer le lien entre les hypothèses et le questionnaire utilisé lors des entretiens. Cette manière de procéder nous aurait guidé vers des questions plus pertinentes pour la suite de notre recherche.

2. LIMITES DE LA RECHERCHE

Les résultats présentés ci-dessus sont à prendre avec modération. Nous n'avons pas la prétention d'avoir effectué un travail qui est en tous points exhaustif.

Il est par ailleurs possible que quelques erreurs d'interprétation se soient glissées dans ce travail dans la mesure où :

- ⇒ notre connaissance de la LSF est encore limitée
- ⇒ la capacité de compréhension d'un texte écrit par la personne sourde l'est également à des degrés divers

Il se peut que les résultats présentés dans cette recherche ne reflètent pas la réalité des personnes sourdes en général étant donné que l'échantillon n'est pas forcément représentatif. En effet, lorsque le sujet d'étude leur a été présenté, ces individus ont peut-être accepté de répondre à l'étude car ils bénéficiaient de bonnes conditions préalables et n'ont pas eu de difficultés à en faire part au chercheur. Nous pouvons imaginer qu'ils sont plus ouverts d'esprit, bénéficient de relations sociales extrêmement bonnes ou sont davantage doués pour la compréhension du français que les sourds qui ont refusé l'enquête.

L'échantillon peut également ne pas représenter la population sourde car les participants présentent des degrés de surdité divers. Toutefois, nous rappelons que la recherche avait pour mission de dépeindre une situation globale des relations amicales entre sourds et entendants, et ceci indépendamment des capacités auditives des intervenants (degré de surdité, port d'un appareil auditif).

Nous sommes également conscients de l'effet de « désirabilité sociale » qui a un impact sur la validité des résultats. Notamment parce que la personne qui répond au questionnaire peut être tentée d'embellir sa vision de ses relations amicales avec les entendants. Assurément, la personne peut être poussée à modifier la réalité de manière à correspondre à l'idée qu'elle se fait des besoins du chercheur, afin de montrer à quel point sa sociabilité est développée ou même dans le but de se faire apprécier du chercheur.

3. PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

Cette recherche a été un travail très enrichissant. Nous souhaitons qu'il puisse servir à d'autres travailleurs sociaux intéressés à travailler dans le domaine de la surdité. En effet, dans le cadre de la relation d'aide, le travailleur social est amené à créer la relation, à la maintenir et à la développer. Etablir la communication est donc un élément essentiel.

Le travailleur social aménageant un contact ou l'ayant aménagé avec une personne sourde peut être confronté aux mêmes problèmes de communication que les couples d'amis sourds – entendants. En outre, les obstacles à l'établissement d'un lien significatif seront d'autant plus grands que le travailleur social ne peut prétendre à la place d' « ami » et que la relation entre eux s'installera uniquement dans un cadre professionnel. Nous présumons donc que la connaissance l'un de l'autre, l'envie de fournir des efforts et la profondeur de la relation en seront amoindris.

3.1 Recommandations à l'attention du travailleur social

Voici un résumé répertoriant les éléments utiles au travailleur social qui doit pour la première fois accueillir une personne malentendante dans le cadre de son travail. La qualité de la relation qu'il peut établir avec la personne sourde dépend de plusieurs éléments sur lesquels il pourra plus ou moins agir.

1. Paramètres indépendants du travailleur social pouvant influencer la capacité de la personne sourde à établir un lien significatif avec lui

- le degré de surdité
- l'âge auquel la surdité est apparue
- le fait de porter (d'avoir porté) un appareil auditif ou non
- le type de scolarité suivi par la personne sourde (avec des camarades sourds, entendants, sourds et entendants)
- le fait de travailler (d'avoir travaillé) dans un milieu entendant
- le mode de communication utilisé en famille
- le mode de communication appris étant enfant
- le réseau social de la personne sourde (composé de sourds et d'entendants)

2. Paramètre sur lequel le travailleur social peut agir et qui permet de créer un lien plus significatif avec la personne sourde

- Les représentations des sourds ou des entendants au sujet de l'autre groupe.

En effet, le travailleur social qui connaît le mode de vie, les coutumes des personnes sourdes peut mieux comprendre son interlocuteur. Par le même effet, la personne sourde peut se sentir mieux comprise par le travailleur social.

Ainsi, pour faire écho aux amis des personnes sourdes interrogées, nous soutenons qu'il est important que la communauté sourde se rende plus visible et se fasse connaître des personnes entendants. Nous pensons, il est vrai, que les événements qui créent un contact entre les deux groupes peuvent modifier leurs représentations et leurs types de relation.

Les cafés-signes, l'intégration des enfants sourds dans les classes d'entendants, les sensibilisations pour les entendants peuvent être les moteurs d'une meilleure connaissance l'un de l'autre et d'une compréhension réciproque.

Nous souhaitons maintenant présenter quelques « actions » organisées par la communauté sourde lui permettant de se faire connaître des entendants.

Le **café des signes** a lieu le temps d'une soirée dans différents cafés ou bars de Suisse Romande dans le but de présenter le monde des sourds aux entendants et de faciliter les échanges entre ces deux communautés. Durant le café des signes, des personnes sourdes ayant suivi une petite formation dans le service prennent les commandes et servent les boissons. Sur les murs du café, différentes images illustrent la manière de commander les boissons en langue des signes. Les cafés des signes sont ouverts à tous, sourds et entendants. Souvent, les personnes sourdes en profitent pour se réunir. Des interprètes français – LSF sont présents afin de faciliter les échanges.

Suite aux cafés des signes, les organisateurs se sont rendus compte que les personnes ne connaissant pas le monde des sourds et la langue des signes étaient intéressées à les connaître. Ils ont alors mis sur pied des **cours de sensibilisation** à leur intention. Ces cours sont gratuits et durent en général 2h30. Ils leur permettent de découvrir le monde des sourds et les rudiments de la langue des signes. Ces cours sont proposés une fois par mois environ dans les cantons romands. En Valais, durant les cafés des signes, on distribue des papillons qui informent les participants de la possibilité de suivre ces cours.

La Fédération Suisse des Sourds Région Romande a également établi des **partenariats avec des écoles** sur demande de l'une ou de l'autre part. Des enseignants de langue des signes se rendent dans des classes pour des cours allant de trente minutes environ à une journée complète. Le but est de faire découvrir le monde des sourds aux enfants entendants et de casser certaines fausses idées au sujet de la surdité.

La fédération Suisse des Sourds tient des **stands d'information** dans certains grands rassemblements tels que le Salon du livre, le Salon de l'auto et lors de certaines fêtes locales (Comptoir de Martigny, par exemple).

L'émission « Signes » est destinée aux sourds et malentendants mais également aux personnes qui s'intéresseraient à découvrir leur réalité. Les reportages présentent des sujets divers, toujours liés à la surdité. Les sourds s'expriment en langue des signes et sont doublés en français. Les discours des entendants sont signés par des interprètes. Cette émission mensuelle dure environ 30 minutes. Elle est diffusée le samedi sur TSR1 et le dimanche sur TSR2.

L'exposition « Scènes de Silence » a pour but de faire connaître le monde des sourds aux visiteurs entendants. Elle leur permet d'expérimenter des possibilités de communication non verbale. Le parcours dure 50 minutes et se déroule dans le silence le plus total. Durant ce laps de temps, les entendants voyagent par groupes à travers l'exposition et sont guidés par des collaborateurs sourds qui leur expliquent leur mode de communication. Cette exposition a eu lieu à la salle du Môle à Genève de novembre 2007 à janvier 2008. Son franc succès lui a valu des prolongations jusqu'en février 2008.

L'utilité de cette recherche pour le travailleur social est multiple :

- Elle permet de bousculer certaines fausses conceptions (les sourds sont muets) et d'élargir sa connaissance des personnes sourdes, de leur histoire difficile, de leur manière de vivre, de leur culture et de leur communauté
- Elle permet de se rendre compte des difficultés de communication entre sourds et entendants au quotidien
- Elle rend attentif à certains aspects qui peuvent influencer la capacité du sourd à créer une relation avec un entendant
- Elle montre que la relation entre sourds et entendants est possible même si l'entendant ne connaît pas la LSF
- Elle présente des pistes données par des amis proches de personnes sourdes et les personnes sourdes elles-mêmes afin d'arriver à une meilleure qualité de communication, par exemple :
 - Faire preuve d'humour et de patience, prendre son temps
 - Parler en face, de manière à ce que la personne puisse lire sur les lèvres
 - Articuler, desserrer les dents, ne pas mettre les mains devant la bouche, ne pas crier
 - Etre attentif au langage non verbal (signes, contact visuel, langage corporel)
 - Faire des efforts de précision, de reformulation, demander si la personne a compris afin de ne pas créer de malentendus
 - Etre attentif aux détails techniques : utiliser les lumières, les vibrations ou le toucher pour avertir la personne, être attentif au fait que l'utilisation d'informations écrites peut être un obstacle à une bonne communication (un texte en français peut être difficile à déchiffrer pour une personne sourde)
 - Etre attentif au choix du lieu de rencontre : l'ambiance bruyante est un obstacle à la compréhension d'un sourd portant une prothèse mais également à celle de l'entendant qui doit écouter la voix du sourd
 - Effectuer des traductions dans une conversation à plusieurs personnes ou des explications avec des mots plus simples
 - Avoir de la persévérance car le niveau de compréhension découle également de l'habitude de contact entre les deux personnes

Un petit fascicule du dessinateur Mix et Remix illustre et résume ces quelques attitudes à adopter³⁶.

3.2 Vrai – Faux

Au début de notre recherche, nous avions certaines idées au sujet de l'amitié et de la communication entre sourds et entendants. Ces croyances ont considérablement changé au cours de notre travail. Puisque cette évolution est le fruit de notre recherche, de nos lectures ainsi que des témoignages recueillis, il nous paraît important d'en faire part au lecteur.

Croyances a priori

- Le mode de communication tient un rôle prépondérant dans l'établissement d'un lien d'amitié significatif.
- Une personne sourde qui a de nombreux amis sourds peut davantage créer une relation d'amitié avec un entendant qu'une personne sourde qui n'a pas ou peu d'amis sourds. En effet, nous pensions que si les besoins des sourds en communication directe (signes) étaient satisfaits, ceux-ci seraient davantage disposés à établir une relation qui leur demande une communication indirecte (orale).
- Les liens d'amitié entre sourds et entendants ne peuvent qu'être superficiels.
- Si le lien d'amitié entre sourd et entendant est fort, l'entendant souhaitera apprendre la langue des signes pour communiquer avec son ami.

Découvertes

- Le mode de communication n'a pas de réelle influence sur la qualité du lien d'amitié.
- La proportion d'amis sourds au sein du réseau social d'une personne sourde n'a pas d'influence sur sa capacité à créer une relation significative avec un entendant.
- Les résultats ont montré que les relations amicales entre sourds et entendants pouvaient être significatives.
- Les amis entendants n'apprennent pas systématiquement la LSF.
- Le fait d'avoir suivi une scolarité bilingue semble influencer la capacité à créer une relation significative avec des entendants.

³⁶ Voir Annexe 6 « Voir pour comprendre »

3.3 Eléments de réflexion et questions d'avenir

Les résultats de cette recherche semblent nous démontrer que la qualité de relation entre sourds et entendants ne dépend pas du mode de communication utilisé. Ils prouvent également que sourds et entendants vivent un lien très fort et significatif. Ils peuvent encore nous guider vers d'autres questions auxquelles un travailleur social pourrait être amené à répondre :

- Quel est l'impact du type de scolarisation d'un enfant sourd sur sa capacité à créer des liens avec des entendants ?
- Un sourd portant une ou plusieurs prothèses auditives est-il plus disposé à créer des relations sociales avec des entendants qu'un sourd n'étant pas appareillé ?

Ces questions nous semblent importantes au niveau de l'évolution du vécu des personnes sourdes. Il semblerait que l'objectif visé par tous les milieux (social, médical, scolaire) soit une meilleure intégration de la personne sourde dans notre société d'entendants. La première question n'est plus vraiment d'actualité en Valais puisque, de nos jours, la majorité des enfants sourds semblent suivre une partie de leur scolarité avec des enfants sourds et vivent également l'expérience de l'intégration dans des classes entendants. En revanche, la seconde peut se rapprocher du débat sur l'implant cochléaire. D'ailleurs, plusieurs débats voient le jour suite à son évolution : faut-il implanter systématiquement tous les enfants sourds ? Faut-il interdire l'utilisation de la LSF aux enfants implantés ?

Si notre recherche ne nous permet en aucun cas de répondre à ces questions, elle nous guide vers d'autres constats qui relativisent peut-être la nécessité de l'implant. En effet, aucun des sourds interrogés n'est implanté. Tous cependant travaillent ou ont travaillé dans un milieu entendant et tous disposent de bonnes relations sociales avec des entendants. Les personnes qui portent une prothèse semblent avoir plus de facilité à communiquer mais la qualité de la relation n'en est pas forcément meilleure. Certains sourds, ayant porté des prothèses étant enfants, ne les utilisent plus. Tous utilisent régulièrement la langue des signes, dans leur milieu professionnel ou amical. Il semblerait d'ailleurs, selon nos discussions avec les personnes sourdes au cours de cette recherche, que de nombreux sourds ayant été éduqués avec la méthode oraliste uniquement, apprennent la langue des signes au moment de l'adolescence ou à l'âge adulte.

D'un point de vue personnel, nous nous interrogeons donc sur le fait que de nombreux milieux entendants militent en faveur de l'implant et contre l'utilisation de la langue des signes par les enfants implantés alors que la communauté sourde semble se positionner au contraire contre l'implant et en faveur de l'utilisation de la LSF si toutefois l'enfant est implanté. En tant que travailleur social, nous avons appris à nous mettre à la place de notre interlocuteur et à écouter ses besoins. C'est pourquoi nous nous permettons de mettre en avant notre recherche pour affirmer que l'implant ne semble pas être la condition *sine qua non* à une bonne intégration.

Nous souhaitons encore ajouter que l'influence de l'implant sur la capacité à créer une relation significative pourrait être étudiée de manière plus approfondie et également faire l'objet d'une recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Sites internet

- Association nationale pour la promotion et le développement de la Langue française Parlée Complétée. *ALPC Accueil. La langue française pour l'enfant sourd* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.alpc.asso.fr> (Page consultée le 27.07.08)
- Association pour le Langage Parlé Complété Suisse. *Association pour le Langage Parlé Complété Suisse* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.alpc.ch> (Page consultée le 27.07.08)
- Association Suisse de Parents d'Enfants Déficiants Auditifs. *Association Suisse de Parents d'Enfants Déficiants Auditifs (ASPEDA)* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.aspeda.ch> (Page consultée le 27.07.08)
- Association des devenus sourds et malentendants du Québec. *Envolons-nous ensemble... Pour mieux nous entendre...* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.adsmq.org> (Page consultée le 27.07.08)
- Association SignEcriture. *Association SignEcriture* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.signecriture.org> (Page consultée le 27.07.08)
- Bureau international d'audiophonologie. *Bureau international d'audiophonologie* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.biap.org> (Page consultée le 27.07.08)
- CRAL. *Bienvenue sur le site d'animation pour le canton de Genève* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.cral.ch> (Page consultée le 27.07.08)
- Fédération Suisse des Sourds. *SGB-FSS (Nouvelles)* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.sbb-fss.ch> (Page consultée le 27.07.08)
- FFESSM. *Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins* [En ligne]. Adresse URL : <http://ctn.ffessm.fr/oreilsch.html> (Page consultée le 27.07.08)
- Forum écoute. *La fondation romande des malentendants* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.ecoute.ch> (Page consultée le 27.07.08)
- Pisourd. *Accueil, Actualités* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.pisourd.ch> (Page consultée le 27.07.08)
- Procom. *Aide à la communication pour sourds* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.procom-deaf.ch> (Page consultée le 27.07.08)
- Surdinet. *Surdinet - Pour en savoir plus sur la surdité et le monde des sourds* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.surdité.net> (Page consultée le 27.07.08)
- Télévision Suisse Romande. *Signes* [En ligne]. Adresse URL : <http://www.signes.ch> (Page consultée le 27.07.08)

Ouvrages

- ABBOU, D Les problèmes de communication entre professionnels sourds et entendants. In *Surdités, revue internationale : les professionnels*. Editions G.E.S.T.E.S (groupe d'études spécialisé thérapies et surdités), 1999, n°1, p. 14 à 27.
 - BIDART, C., *L'amitié un lien social*. La Découverte, Paris, 1997.
 - BIZOUARD, C. *Vivre la communication*. Chronique Sociale de France, Lyon, 1980.
 - BOUVET, D. *La parole de l'enfant sourd*. Presses universitaires de France, Paris, 1982.
 - CAHIERS DE L'ACTIF Sourds et malentendants : entre intégration et droit à la différence... un conflit d'objectifs ? in *Les Cahiers de l'Actif*. N°298 à 301, ACTIF, 2001, pp 23-35
 - DEGENNE, A., FORSE, M. *Les réseaux sociaux*. Editions Armand Colin, Paris, 1994.
 - DELAPORTE, Y. « *Les sourds, c'est comme ça* », Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2002.
 - DUMOULIN, Ph. [et al.]. *Travailler en réseau*. Dunod, Paris, 2003.
 - FERROL, G. [et al.] *Dictionnaire de sociologie*. Armand Colin, Paris, 2002.
 - G.R.P.S. (Groupe Romand des professionnels de la surdité) « *Symptômes et surdité 2* », Institut St-Joseph, Fribourg, 2000.
 - LABORIT, E. *Le cri de la mouette*. Editions Robert Laffont, Paris, 1994.
 - LANCON, S. *Collaboration professionnelle entre Sourds et entendants : quelle réalité*. Université de Genève, 2006.
 - LELU-LANIEPCE, J. *Voyage dans le monde des sourds*. Editions Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1985.
 - LAROUSSE. *Le Petit Larousse*. Editions Larousse, Paris, 2001.
 - LEPOT-FROMENT, C., CLEREBAUT, N. *L'enfant sourd : communication et langage*. Université De Boek, Bruxelles, 1996.
 - LIBOIS, J., LOSER, F. *Travailler en réseau*. Editions ies, Genève, 2003.
 - MAISONNEUVE, J. *Psychologie de l'amitié*. Presses universitaires de France, Paris, 2004.
 - MANNONI, P. « *Les représentations sociales* », Presses universitaires de France, Paris, 1998.
 - MARC, E., PICARD, D. *Relations et communications interpersonnelles*. Dunod, Paris, 2000.
 - MARTIN-LAVAL, H. « *Psychologie du sourd* », Ed. Behaviora, Quebec, 1984.
 - MERCKLE, P. *Sociologie des réseaux sociaux*. La découverte, Paris, 2004.
 - MOODY, B. *La langue des signes : histoire et grammaire*. IVT éditions, Paris, 1998.
 - MOTTEZ, B. *La surdité dans la vie de tous les jours*. Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations, Paris, 1981.
-

- MUCCHIELLI, R. *Communication et réseaux de communications*. Editions ESF, Paris, 1978.
 - POIZAT, M. « *La voix sourde : la société face à la surdité* » ed. Métailié, Paris, 1996.
 - SOCIETE DES SOURDS DU VALAIS. *La vie des sourds au fil des ans*. Montana, 1996.
 - TAGGER, N. *La communication avec un jeune sourd*. Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1994.
-

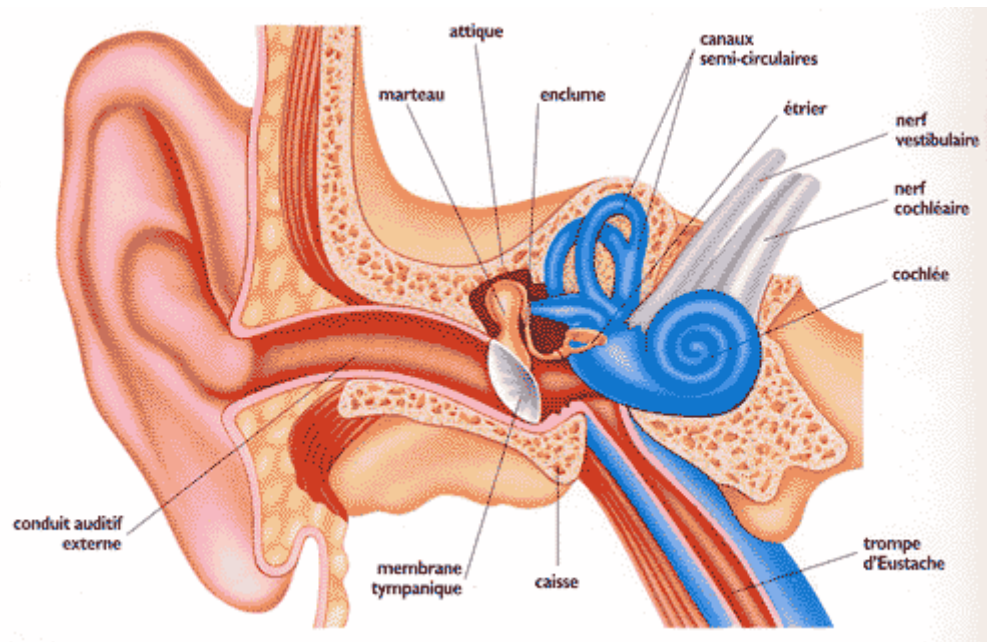
ANNEXES

- 1- Schéma de l'oreille
- 2- Schéma du LPC
- 3- SignEcriture
- 4- Relais téléphonique, notre service
- 5- Questionnaire présenté aux personnes sourdes
- 6- Voir pour comprendre
- 7- Formulaire de consentement éclairé
- 8- Guide d'entretien
- 9- Retranscription d'un entretien

Annexe 1

« Schéma de l'oreille »

Schéma de l'oreille











Annexe 2

« Le Code LPC »






• Les clés du code LPC

Les 8 configurations des doigts pour coder les consonnes phonétiques

	d (dos) p (par) j (joue)		k (car) v (va) z (base)		s (sel) R (rat)		b (bar) n (non) q (lui)
	t (bar) m (mare) f (fa)		l (la) j (chat) n (vigne) w (fa)		g (gare)		i (fille) j (camping)

et toute voyelle non précédée d'une consonne (**â**ge)

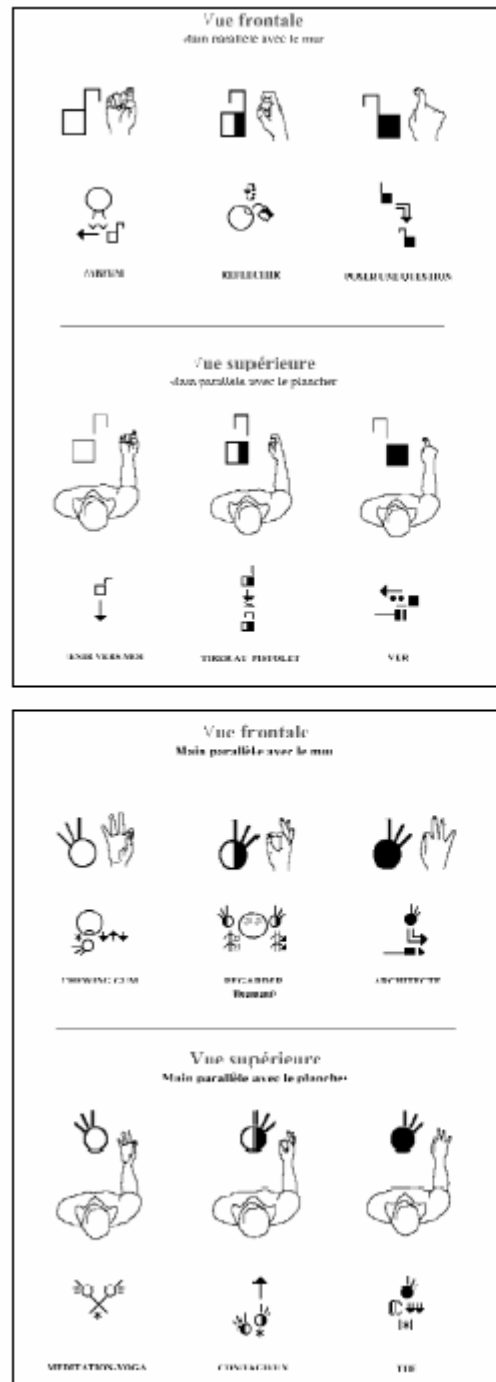
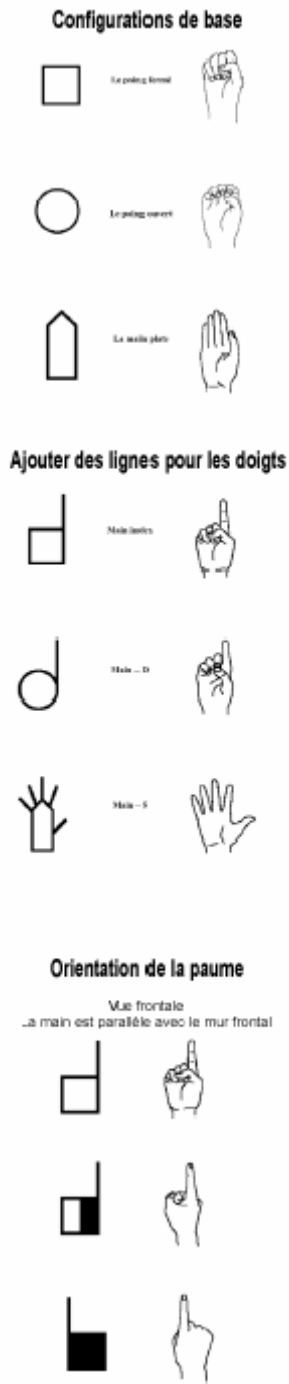
Les 5 positions de la main pour coder les voyelles phonétiques

position COTE	position POMMETTE	position BOUCHE
 a (ma) o (maux) œ (teuf-teuf)	 m (main) ø (feu)	 i (mi) u (ton) ou (man)
et toute consonne suivie d'un e muet (â me), ou isolée (Tom)	position MENTON	position GORGE
	 m (mais) u (mou) o (fort)	 œ (un) y (tu) e (fée)

Adresse de la page web : <http://www.alpc.asso.fr/code01-c.htm>

Annexe 3

« SignEcriture »



Article du journal
« Sourd
aujourd'hui », n°5,
Mai 2005, p.6 et 7

Titre de la page web :

http://www.signecriture.org/articles_divers_files/article%20Sourd%20Aujourd'hui%20mai%202005.pdf

Annexe 4

« Relais téléphonique, notre service »

Relais téléphonique Notre Service



La personne sourde ou malentendante se connecte avec Procom par le télécrit. Une employée du relais de Procom prend l'appel et fait le numéro de téléphone du destinataire entendant désiré.

Aussitôt que la liaison est établie le dialogue est possible et la communication est presque normale : la personne sourde écrit son message sur le télécrit et l'employée du relais lit le texte simultanément à haute voix à la personne entendant. Dans l'autre sens, quand la personne entendant parle, l'employée du relais écrit aussitôt la conversation sur le télécrit. Toute la communication est soumise à une stricte discrétion.

Vous pouvez appeler le relais avec le numéro suivant (en service 24 sur 24 h):

Service du relais téléphonique, en langue française, pour la Suisse, les pays voisins et autres pays, au tarif 3.4 ct/min*

<i>Pour sourds et malentendants</i>	<i>0844 844 051</i>
--	----------------------------

<i>Pour entendants</i>	<i>0844 844 061</i>
-------------------------------	----------------------------

Service du relais téléphonique de l'étranger pour la Suisse

<i>Pour sourds et malentendants</i>	<i>+41 844 844 051</i>
--	-------------------------------

<i>Pour entendants</i>	<i>+41 844 844 061</i>
-------------------------------	-------------------------------

*Pays au tarif 3.4 ct/min: L'Australie, le Danemark, l'Allemagne, la France, Finlande, Grande-Bretagne, Israël, Italie, Canada, Liechtenstein, Luxembourg, Nouvelle-Zélande, Norvège, Autriche, Suède, USA, Vatican

<i>Service de relais téléphonique de la Suisse vers d'autres pays étrangers au tarif 50 ct/min</i>	<i>0900 551 051</i>
---	----------------------------

<i>Service SMS</i>	<i>079 702 29 16</i>
---------------------------	-----------------------------

Relais – Numéro d'urgence au tarif 3.4 ct/min

<i>(police, feu, sanitaire, Rega)</i>	<i>0844 850 870</i>
--	----------------------------

Schéma à suivre pour l'annonce:

- ***Qui appelle (nom et prénom)?***
- ***Qu'est-ce qui s'est passé?***
- ***Où (donner des indications du lieu avec précision)?***
- ***Quand est-ce que l'accident s'est produit?***
- ***Combien de personnes sont impliquées?***

Titre de la page web : <http://www.procom-deaf.ch/f/s/vermittlung.asp>

Annexe 5

« Questionnaire présenté aux personnes sourdes »

1. Dessinez autour de vous les personnes avec qui vous êtes relativement proche (amis, copains, bonnes connaissances). Dessinez les personnes plus proches de vous si elles vous sont plus liées.

VOUS

2. Pour chaque ami ou connaissance, veuillez noter à côté du dessin s'il est sourd (S) ou entendant (E).
3. Pour chaque personne entendante, veuillez me donner :
 - L'âge
 - Le sexe
 - La profession
 - Le lieu d'habitation
 - Comment vous l'avez rencontrée (famille, travail, école, loisirs, association, ...)
 - Si elle parle en langue des signes ou non

Si vous n'avez pas de véritable ami entendant, veuillez choisir quelqu'un que vous connaissez relativement bien et me donner les mêmes informations.

Veillez, s'il vous plaît, choisir une personne entendante que vous connaissez et que vous appréciez (ami, bonne connaissance) pour répondre à ce questionnaire. Veuillez me montrer de quelle personne il s'agit sur votre dessin.

Si cela est possible, je souhaiterais rencontrer cette personne pour lui poser à peu près les mêmes questions. Il est évident que je ne lui montrerai pas vos réponses.

Durée de la relation dans le temps, connaissance de l'autre :

1. Depuis combien de temps environ connaissez-vous cette personne ? (réponse en mois ou en années):

Proximité et Fréquence

2. A quelle fréquence vous voyez-vous ? (un seul choix possible)
 - ☐ Moins d'une fois par année
 - ☐ Environ une fois par année
 - ☐ Environ 4 à 6 fois par année
 - ☐ Environ une fois par mois
 - ☐ Environ une fois par semaine
 - ☐ A peu près tous les jours
 3. Quelles activités partagez-vous ensemble ? (plusieurs choix possibles)
 - ☐ Sport
 - ☐ Boire ou manger ensemble
 - ☐ Fêtes
 - ☐ Hobbies : lequel :
 - ☐ S'inviter à domicile
 - ☐ Lettres
 - ☐ Téléphone (Procom, ...)
 - ☐ Sms
 - ☐ Mails
 - ☐ Chat en ligne sur internet
 - ☐ Autre :
 4. En général, vous vous rencontrez plutôt :
 - ☐ Seuls les 2
 - ☐ En présence de vos familles
 - ☐ En présence d'autres amis
 - ☐ Avec d'autres personnes : lesquelles ?
-

Intimité, confiance

5. Vous dirigez-vous vers cette personne pour lui raconter vos problèmes (plusieurs choix possibles):

	Oui	Non
- Personnels	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Familiaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Professionnels	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Financiers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Sentimentaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Autres : lesquels ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

6. Pouvez-vous compter sur sa présence pour vous soutenir lorsque vous traversez des moments difficiles ? ☐ Oui ☐ Non

7. Vous lui racontez quelque chose que vous n'avez dit à personne d'autre (Ne cochez qu'une seule case svp) :

- ☐ Très rarement
- ☐ Rarement
- ☐ Parfois
- ☐ Souvent
- ☐ Très souvent

8. Pour lesquelles de ces situations lui demanderiez-vous conseil ? (plusieurs choix possibles)

- ☐ Changer de travail
- ☐ Vous marier
- ☐ Changer de domicile
- ☐ Problèmes de couple
- ☐ Problèmes avec un collègue de travail
- ☐ Vous mettre à votre compte
- ☐ Education de vos enfants
- ☐ Autre : laquelle ?

Disponibilité

9. Quel genre de services pourriez-vous lui demander ? (plusieurs choix possibles)

- ☐ Prêter un outil, un ustensile
 - ☐ Prêter de l'argent
 - ☐ Faire une course
 - ☐ Vous amener quelque part
 - ☐ Garder vos enfants
 - ☐ S'occuper des plantes, des animaux en cas d'absence
 - ☐ Aide aux tâches ménagères
 - ☐ Autre : lequel ?
-

Bien-être

10. Quels sont les sujets de disputes entre vous ? (Pas plus de 3 s'il vous plaît)

-
-
-

☐ Nous n'avons jamais de disputes

11. Y a-t-il un thème dont vous évitez de parler en sa présence ?

☐ Oui : Lequel ?

☐ Non

12. Vous arrive-t-il de parler ensemble de votre surdité? ☐ Oui ☐ Non

13. Qu'est-ce qui est le plus difficile dans cette relation?

.....

14. Qu'est-ce qui vous manquerait le plus si vous n'aviez plus l'occasion de voir cette personne?

.....

Mode de communication

15. Quel(s) mode(s) de communication utilisez-vous ensemble principalement?
(plusieurs possibilités)

- ☐ LSF
- ☐ LPC
- ☐ Oral
- ☐ Ecrire
- ☐ Autre : lequel ?

16. Ce(s) mode(s) de communication est-il (sont-ils) satisfaisant(s) ?

☐ Oui

☐ Non : Pourquoi ?.....

17. Durant vos conversations, vous avez l'impression de devoir fournir un effort particulier (plusieurs choix possibles)

- ☐ Pour comprendre l'autre
 - ☐ Pour se concentrer
 - ☐ Pour articuler
 - ☐ Pour parler lentement
 - ☐ Pour simplifier les phrases
 - ☐ Pour autre chose :.....
 - ☐ Je n'ai pas besoin de fournir un effort
-

18. Durant vos conversations, vous avez l'impression que votre ami doit fournir un effort particulier (plusieurs choix possibles)

- ☐ Pour signer
- ☐ Pour vous comprendre
- ☐ Pour se concentrer
- ☐ Pour articuler
- ☐ Pour parler lentement
- ☐ Pour simplifier les phrases
- ☐ Pour autre chose :
- ☐ Il n'a pas besoin de fournir un effort

19. Vous souhaiteriez voir cette personne :

- ☐ Plus souvent :
Pourquoi ?.....
 - ☐ Moins souvent :
Pourquoi ?.....
 - ☐ La même chose
-

Votre identité

1. Sexe : ☐ Homme ☐ Femme
2. Age :ans
3. Nom de la ville/du village où vous vivez :
4. Profession :
5. Age auquel vous êtes devenu sourd :
6. Le mode de communication qu'on vous a appris (un seul choix svp):
 - ☐ Méthode oraliste
 - ☐ Langue des signes
 - ☐ Bilingue
 - ☐ Autre : lequel ?
7. Vous avez effectué la majeure partie de votre scolarité primaire :
 - ☐ Avec des enfants sourds
 - ☐ Avec des enfants entendants
 - ☐ A la fois avec des enfants sourds et des enfants entendants
8. Quelle est votre langue maternelle ?
9. Vous portez :
 - ☐ Une prothèse auditive
 - ☐ Un implant
 - ☐ Autre appareil auditif : lequel ?.....
 - ☐ Je ne porte aucun appareil auditif
10. L'un de vos parents (père ou mère) est-il sourd ?
 - ☐ Oui ☐ Non
11. L'un de vos frères et sœurs est-il sourd ?
 - ☐ Oui ☐ Non
12. Quelqu'un dans votre famille proche (parents, frères, sœurs) connaît-il la langue des signes ?
 - ☐ Oui : Combien de personnes connaissent la LSF ? :
 - ☐ Non
13. Vous sentez-vous plutôt appartenir :
 - ☐ A la communauté sourde
 - ☐ A la communauté entendante
 - ☐ Aux deux communautés
 - ☐ A aucune des deux communautés

Je vous remercie mille fois d'avoir répondu à mes questions et vous souhaite tout le meilleur pour la suite !

Annexe 6

« Voir pour comprendre »

Voir pour comprendre

Conseils pour la communication avec les personnes sourdes ou malentendantes

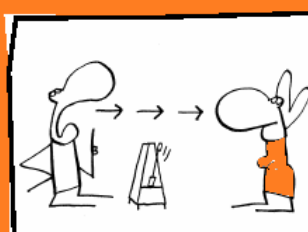
ARTISTES : C. GUTHRIE, J. GUTHRIE, M. G. GUTHRIE



Présentez votre visage face à la source de lumière, votre bouche bien visible, et face à votre interlocuteur.



Attirez l'attention et exprimez-vous chacun à votre tour sans couper la parole à votre interlocuteur.



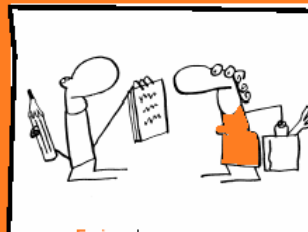
Parlez distinctement, à rythme régulier et à voix normale, sans exagérer l'articulation, en restant naturel.



Employez un vocabulaire simple, des phrases claires, évitez les abréviations et phrases à double sens.



Utilisez d'autres termes ou changez la forme de la phrase si vous n'avez pas été compris.



Ecrivez les noms propres, termes techniques, médicaux, etc. et assurez-vous que la personne a bien compris.



Éliminez les bruits de fond en fermant portes et fenêtres et évitez de parler dans le brouhaha.



Mettez à disposition des moyens techniques (fax, téléphones pour malentendants, télécrits, relais téléphonique procom, etc.)



Faites appel aux interprètes en langue des signes française (LSF) ou aux codeurs-interprètes en langage parlé complété (LPC).

pour davantage d'informations sur la surdité et la malaudition, contactez:

FEDERATION SUISSE DES SOURDS
REGION ROMANDE
16, Av. de Provence - 1007 Lausanne
Tél. 021 625 65 55 - fax 021 625 65 57
info@fssr.ch - www.sgb-fss.ch

ASSOCIATION SUISSE DES PARENTS
D'ENFANTS DEFICIENTS AUDITIFS (ASPEDA)
Freiburgstrasse 21 - 3150 Schwarzenburg
Tél./Fax 031 731 33 44
svetk@bluewin.ch - www.aspeda-gr.ch

forum écoute LA FONDATION ROMANDE
DES MALENTENDANTS
Avenue des Jordils 5 - 1006 Lausanne
Tél. 021 614 60 50 - fax 021 614 60 51
info@ecoute.ch - www.ecoute.ch

LA POSTE

AVEC LE SOUTIEN DE LA
Loterie Romande

procom

Fondation d'aide à
la communication pour sourds
tél. 0644 844 061

Titre de la page web :

http://www.aspeda.ch/IMG/pdf/voir_pour_comprendre.pdf

Annexe 7

« Formulaire de consentement éclairé »

ETUDE SUR LES RELATIONS SOCIALES ENTRE SOURDS ET ENTENDANTS

Travail de mémoire pour l'obtention du diplôme d'éducatrice sociale

Formulaire de consentement éclairé pour les personnes participant à l'étude

Le(la) soussigné(e) :

- Certifie être informé(e) sur le déroulement et les objectifs de l'étude ci-dessus.
- Est informé(e) du fait qu'il(elle) peut interrompre à tout instant sa participation à cette étude sans aucune conséquence négative pour lui (elle) même.
- Accepte que les entretiens soient retranscrits anonymement dans un document.
- Est informé(e) que les données personnelles seront détruites dès la remise du mémoire en bibliothèque, à savoir au plus tard fin 2008.

Le(la) soussigné(e) accepte donc de participer à l'étude mentionnée dans l'en-tête.

Date: Signature :

Contact : Cynthia Favre, Rue de Muraz 69, 3960 Muraz/Sierre
Natel : 078/676 29 26

Annexe 8

« Guide d'entretien »

1. Avoir un ami sourd, qu'est-ce que cela représente pour vous ?
 2. Comment décririez-vous votre relation avec X.
 - Comment vous êtes-vous connus ?
 - Quelles activités partagez-vous ensemble ?
 - Comment qualifieriez-vous cette relation ?
 - Quel est votre meilleur souvenir avec cette personne ?
 - A quelle occasion vous voyez-vous ? (si ce n'est pas la même personne que dans le questionnaire pour personnes sourdes)
 3. Que pouvez-vous me dire au sujet de la communication entre vous ?
 - Quel mode de communication utilisez-vous ?
 - Ce mode de communication vous satisfait-il ou aimeriez-vous améliorer certaines choses ?
 - A votre avis, la communication est-elle plutôt facile ou plutôt contraignante pour l'autre personne ?
 - Qu'est-ce qui vous aide à communiquer ?
 - Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui souhaiterait entrer en contact avec une personne sourde ?
 - Quels conseils donneriez-vous à une personne sourde qui souhaiterait entrer en contact avec un entendant ?
 - Si vous utilisez la LSF, quand et pour quelle raison l'avez-vous apprise ?
 4. A votre avis, qu'est-ce qui rend possible les interactions entre sourd et entendant ?
 - A votre avis, quels sont les éléments qui peuvent faciliter la rencontre entre sourd et entendant ?/ qui ont facilité votre rencontre ?
 - A votre avis, quels sont les éléments qui sont nécessaires pour qu'un sourd soit ouvert à la rencontre avec un entendant ?
 - A votre avis, qu'est-ce qui peut pousser un entendant à vouloir créer une relation avec une personne sourde ?
 - Connaissez-vous d'autres personnes sourdes ?
 - Avez-vous déjà participé à un événement organisé par la communauté sourde ?
-

Annexe 9

« Retranscription d'un entretien »

J'aimerais savoir « avoir un ami sourd » ça représente quoi pour vous ?

Euh c'est une ch... c'est... c'est, c'est une chance, enfin pis en même temps c'est naturel. Fin... pour moi c'est pas exceptionnel! j'ai pas... ouais, ça s'est fait naturellement.

Et pis comment est-ce que vous pouvez décrire votre relation avec Béatrice ?

Alors voilà malheureusement ces derniers temps elle s'est un peu... on se voit moins. Ca très clairement depuis que je suis maman c'est un peu plus compliqué. Euh... Je sais pas si je vais empiéter sur vos questions mais... pasque ça... modifie nos capacités de communication aussi. Euh... que moi j'ai le regard qui doit partir à droite, à gauche, en haut, en bas euh... en donnant le biberon etcetera. Fin forcément que ça... que je ne suis pas autant adroite que Béatrice pour faire trois choses en même temps tout en continuant à garder mon regard fixe.

Euh... mais en fait c'est... donc on s'est rencontrées... c'était mon enseignante quand j'ai fait ma deuxième année de langue des signes à Fribourg. Et après on s'est revues ben elle elle a elle organise assez facilement un petit repas avec ses élèves ou comme ça, pis voilà de fil en aiguille, on s'est revues plusieurs fois sur l'extérieur et pis... on a vraiment une relation euh... très proche fin je veux dire on est... on est très intimes, on peut avoir des discussions... de de fond on s'arrête pas simplement à... la température et à... des formes de politesse.

Ce qui est très drôle c'est aussi ben que c'est... fin pour moi c'est pas lié à la surdité parce que j'ai d'autres relations comme ça mais ça va pas forcément besoin de s'appeler ou de se voir toutes les semaines pour entretenir. Là on s'est pas revues pendant un certain temps donc on s'envoie un grand mail, on se fait un long téléphone et pis c'est... pis on reprend. Là où on en était, en fait. Donc voilà donc ça a évolué depuis... quand est-ce que ça a commencé ?... quand est-ce que j'ai rencontré Béatrice ? Je ne suis pas très douée dans les dates. Je ne sais pas, en 2000 ? 99, 2000 ? Donc ça commence à faire un petit... un petit bout quand même ! Alors voilà de... relation élève – enseignant à relation... « amies ». Et pis ben... Elle connaît... mon mari... je connais son ami, je connais bien, enfin bien ses enfants, je... vois très bien qui ils sont fin euh... voilà on se connaît... Chez nous aussi.

Euh quelles... quelles activités vous partagez ensemble ?

(Rires) Papoter (rires). Principalement le fait de se poser dans le canapé ou sur la terrasse, de boire un café, de manger un bon petit morceau et pis de bavarder ! On est... voilà on on est allées danser une ou deux fois en fait... y a... y a un peu plus de deux ans... euh on a fait... une ou deux sorties mais... ouais c'est plus les relations où on se voit... on s'dit on va boire un café pis finalement on passe... l'après-midi et la soirée... mais rien de sportif ! Enfin... jusqu'à présent ! Après...

Et pis est-ce que vous pouvez me raconter... le meilleur souvenir que vous avez avec elle ?

Le meilleur souvenir... euh moi j'avais été très très touchée quand elle m'avait invitée à ses quarante ans ! euh... et pis j'ai le souvenir qu'on s'était vraiment serrées très fort dans les bras un moment donc ouais ça c'est un des meilleurs souvenir, je dirais. Ouais.

Donc au niveau de la communication entre vous, qu'est-ce qui a... à expliquer qu'est-ce qu'il y a... d'intéressant... ?

Alors c'est très drôle parce que... euh... elle doit enlever sa casquette d'enseignante, hein parce que forcément que là je pratique moins. Euh... J'ai fait, j'ai fait les 4 ans de langue des signes où... ben ouais je pratiquais toutes les semaines... euh après bon en se voyant régulièrement avec Béatrice, fin pour dire que c'était pas un problème de parler, euh si par exemple on... fin je pouvais lui parler si j'étais occupée pis que j'arrivais pas à faire tout en même temps, fin je veux dire elle est... elle a une capacité d'adaptation fin... qu'est qu'est grandiose ! Et pis c'est vrai que moi j'ai du, j'ai du plaisir à ... à parler en... en langue des signes parce que pour moi c'est... fin je veux dire c'est... c'est, ça me parle, comme langue ! Et euh... Alors là je pense, que ben là on va se voir prochainement... c'est très drôle parce qu'en fait avant de la voir en général, euh je rêve d'elle, et je rêve en signes. C'est, c'est assez étrange, alors je répète rien du tout parce que enfin je veux dire je la vois pas pour faire de la performance (rires), je fais plein de fautes, et on s'en fiche, on rigole, parce que tout d'un coup des fois... je lui dit quelque chose qu'est complètement à l'opposé de ce que je voulais dire euh... et pis ça fait, pis ça fait bien rire fin je veux dire euh... ben voilà je dirais que ... ben on... au départ... je m'appliquais véritablement, fin j'essayais de... parler à tout prix fin je compare ça comme si j'avais un ami anglais et que j'essayais absolument de faire des phrases parfaites et pis qu'au bout d'un moment je lui euh... je m'enfiche, enfin l'important c'est qu'on se dise des choses et pis si j'ai pas placé ça au bon endroit... Béatrice elle laisse pas passer de toute façon si elle a pas compris, donc euh et pis moi quand je comprend pas je laisse pas passer non plus donc... donc voilà ! ça règle le problème !

Donc vous... quand vous vous voyez vous utilisez la langue des signes et en même temps aussi... la langue orale ?

Ouais. Je dirais que la dernière fois qu'on s'est vues c'était en plus... oral que... que la langue des signes parce que... j'avais été manger avec elle, non j'étais, on est allés chez eux, et y avait mon mari qui ne parle pas du tout la langue des signes... donc euh... son ami Damien, et... en fin je veux dire les deux ils... ont une expression orale qu'est, qu'est excellente donc... euh... on a principalement utilisé la langue orale, pis je crois même qu'il y avait le, y avait les parents à Damien, qui signent pas du tout ou quasiment pas, enfin je veux dire... euh.... Ouais j.. fin c'était juste respectueux de la, fin presque de la majorité de se dire ben... pour que tout le monde comprenne, c'est la langue orale ! Mais... on verra la prochaine fois ! Si doit être en train de... de faire de la balançoire en même temps, je pense que ça sera la langue orale ! (rires)

Et pis, en jonglant entre ces deux modes de communication, euh... C'est satisfaisant comme communication ou bien ?

Oui. Oui oui. Fin en tout cas pour moi, ouais, c'est satisfaisant.

Et pis vous pensez que pour elle c'est... ça joue aussi ?

Fin... je pense que... je sais pas en fait j'ai un peu de la peine à me mettre... dans sa tête mais... je me dit peut-être qu'elle, peut-être qu'elle préférerait qu'on fasse tout en signes parce que... parce que c'est... c'est sympa... euh... d'avoir un entendant qui signe. Peut-être qu'en même temps c'est aussi sympa d'avoir juste quelqu'un qui comprend mais qui arrive pas forcément à s'exprimer... aussi bien qu'elle le souhaite et... et pis qu... enfin que simplement qu'on a le soucis de bien communiquer parce que c'est... j'ai le sentiment qu'il y a que ça qui est prioritaire pour Béatrice c'est que vraiment, fin moi je... j'ai le soucis de comprendre ce qu'elle me dit et... et vice-versa. Pis je pense... connaissant Béatrice je pense que c'est ça qui est prioritaire au fait. Qui est primordial. C'est-à-dire on arrive à se comprendre et finalement si... fin pendant dix minutes passé le fait de signer parce que j'ai rien capté sur les derniers signes politiques ou j'en sais rien ben on le fera en oral mais au moins on aura partagé. Et... je pense que... fin... moi je préfère ça aussi, fin...

Hein hein. Donc entre ces deux solutions en fait vous arrivez très bien à... à vous comprendre sur tout, quoi.

Ouais. Ouais ouais. Ouais on a parlé de... de tout ! (rires) Je pense qu'on a parlé de tout !

Qu'est-ce qui vous aide à communiquer ?

Euh... qu'est-ce qui m'aide à communiquer, à communiquer avec Béatrice c'est que elle est juste extraordinaire c'est qu'elle voit très bien quand tout d'un coup, fin elle est très attentive au langage non verbal donc elle va très vite saisir, avant que j'ai eu le temps de dire « là j'ai pas tout compris », elle va commencer à accentuer le verbal en même temps que les signes. C'est... c'est frappant ! Enfin... donc ça c'est, ben c'est super aidant ! Euh... et pis ce qui aide à communiquer aussi c'est qu'elle... elle fait fi de... mes erreurs répétitives... fin qu'elle s'en fiche, donc on est pas là pour faire du... du scolaire en fait. Donc... donc ça met à l'aise !

Qu'est-ce que vous pouvez donner comme conseil à une personne entendante qui aimerait entrer en contact avec une personne sourde ?

... D'arrêter de se mettre les mains devant la bouche parce qu'on est gêné pis qu'on sait pas comment faire ! (rires) J'ai l'impression que c'est souvent un réflexe qui vient. Ou alors je vous parle en essayant d'articuler mais on coince complètement la bouche pour être... pis finalement c'est complètement artificiel. Euh... et pis ça sert à rien de parler plus fort ! (rires)

(rires) ouais ça arrive c'est le réflexe...

Ouais ouais ben Oui c'est les réflexes mais c'est, c'est... rigolo parce que là on a eu un cuisinier remplaçant au travail qui a... qui est euh... malentendant... et pis euh... c'est rigolo parce que ça perturbait beaucoup les jeunes de se dire mais je peux l'appeler comme, fin... comment est-ce que je dois faire, fin d'être attentif au contact visuel en fait. Chose primordiale.

Et pis quel conseil vous pouvez donner à une personne sourde qui veut entrer en contact avec... une personne entendant ?

... ... Fin je serais mitigée là-dessus sur la réponse parce que des fois je me dis que... pour quelqu'un d'entendant qu'est pas forcément sensibilisé à la... à la surdité ou à d'autres difficultés, présenter ça à la base « Bonjour, Sophie, je suis sourde » ben ça fait... ça peut faire peur, fin... on va pas réussir à se comprendre, on va pas réussir à se parler alors que pour d'autres ben ça peut, ça passe tout de suite sur « ah ouais tiens... » je ne sais pas « j'ai vu un truc, faut que je fasse gaffe de regarder la personne enfin c'est un peu à double tranchant ! Donc... ... Enfin... Pour moi par contre la chose qu'est essentielle c'est de se dire ben... la personne qu'est... qu'est entendant doit faire un effort de... reformulation en fait donc dans le sens que la personne sourde doit vraiment pouvoir se permettre de dire « là j'ai pas compris ». Ou « c'est pas clair » fin... Je sais pas moi y a plein de fois, je me suis dit que... déjà en tant qu'entendant... y a des fois je captais pas ce que me disaient les médecins j'ose pas imaginer... pour eux... encore des situations peut-être moins avancées mais en peut-être spécifique de se dire ben ouais, fin c'est... y faut à tout pris fin ralentir le débit, fin...

Euh... Donc vous vous avez appris la langue des signes... il y a déjà quelques années...

J'ai commencé... non je crois que j'ai dit des bêtises avant quand j'ai rencontré Béatrice. J'ai commencé plus tôt que ça je crois que j'ai commencé en 97... dix ans ! ouais. Euh... vous voulez savoir un peu comment ?

Oui !

En fait... j'ai... j'ai toujours été assez intéressée par les langues d'une façon... générale. Ça me plaisait... fin... ça me plaisait bien l'idée de pouvoir m'exprimer autrement, fin essayer d'... de découvrir d'autres personnes. Et à côté de ça j'ai toujours fait pas mal de théâtre, et d'improvisation théâtrale donc j'étais... pas mal branchée aussi « expression corporelle », langage non verbal... et c'était... euh... en fait à la fin de ... de mon gymnase que je cherchais un peu un quelque chose... fin... une occupation pis j'ai toujours trouvé ça très beau, très esthétique, en fait. Y avait un côté magique, comme ça un peu une danse des mains qui me plaisait beaucoup. Pis je me suis dit ben ça doit être un moyen d'allier mes deux envies sur une. Euh... et c'est ce qui m'a fait... contacter la... la fédération suisse des sourds, en fait. C'est comme ça que... que j'ai débarqué !

Euh qu'est-ce que, qu'est-ce qui est différent dans cette relation avec une personne sourde qu'avec... qu'avec des autres personnes... entendantes ?

Qu'est-ce qui a ou qu'est-ce qui pourrait y avoir, fin, je pense que ce qui pourrait y avoir qu'est un piège ça serait de se retrouver à dire... mais est-ce que tu veux pas un coup de main pour faire ci, un coup de main pour, fin... commencer à anticiper des demandes qui ne sont pas forcément...

Je veux dire moi les seules fois où on a été dans ce qui est de l'ordre de l'aide par rapport à Béatrice et son... et Damien c'était ils avaient un soucis d'ordinateur et pis mon mari est informaticien ! Je veux dire sinon ils sont... ils sont tout aussi... aptes que... que nous à faire n'importe quelle chose... de de la vie, en fait, fin... Mais je me dis que... peut-être que ça pourrait être un biais... je pense qu'il faut être vigilant, fin de se poser la question « qu'est-ce qui m'intéresse après dans la relation avec une personne... que la société définit comme ayant une difficulté ? » « A quoi ça me sert ? » Donc ça ça pourrait être un biais... que je, bien sûr que je ne ressens pas du tout à... avec Béatrice, et moi elle m'apporte... ben... cette relation elle m'apporte beaucoup de richesse parce qu'elle... elle me fait... m'exprimer autrement, fin donc... C'est moi mais c'est aussi une autre part de moi qu'est... qu'est entrée dans cette relation. Donc ça je trouve ça riche.

Euh... A votre avis, qu'est-ce qui rend possible les interactions entre sourd et entendant ?

Qu'est-ce qui rend possible ? ... euh... Qu'est-ce qui rend possible ? ... Ce qui rend possible je pense que c'est... de plus en plus que les sourds se rendent visibles. Déjà. Euh... parce qu'il y a encore beaucoup de gens pour qui c'est complètement... ça passe... c'est invisible. C'est beaucoup moins visible que... que la malvoyance par exemple donc... ce qui rend, fin... pour qu'il y ait déjà communication faut d'abord qu'on sache... qu'il a des difficultés à communiquer de façon... ordinaire. Donc je pense qu'il y a un souci de visibilité. Qu'est-ce qui rend... qu'est-ce qui facilite hein c'est ça le... ?

Oui qu'est-ce qui facilite ?

Euh... Je pense que ce qui facilite c'est... pour moi c'est toutes les interventions qu'ils sont en train de faire maintenant beaucoup avec les cafés des signes ou ce genre de choses où... y a un entendant qui va débarquer là par hasard. Fin faire un peu comme ça des « actings » qui présentent pis qui démystifient un peu parce que je pense qu'on a tous vu à un moment ou à un autre le téléjournal sur France 2 pis on regardait cette personne sur le... en bas sur le petit écran pis on était en train de se dire « mon dieu, je comprend rien du tout » (rires) euh... on se dit vraiment, c'est particulier. Et euh... et pis ouais je crois que tous ces petits... pis les petits cartons aussi. Et je pense que ce qui aide pas, c'est ceux qui... qui vendent dans les... dans les cafés. Ca je pense que ça aide pas du tout. Au niveau de... de l'image... de la personne sourde qu'est euh autonome, fin... qui oui a un handicap un déficit auditif... mais euh... ça je pense que ça aide pas au niveau de la... la reconnaissance dans les capacités de communication et de... d'échange. Ca répond un peu à la question ?

Oui oui, Oui, c'est bien ! (rires) Et pis autrement vous connaissez d'autres personnes sourdes ?

Oui. Enfin bon y a l'ami à... y a l'ami à... Béatrice, bien sûr. Je connais Laurent... là aussi on s'est pas vu depuis un moment... il est parti en voyage...

Nous on a un peu valdingué qu'est ouais c'est un... qu'était aussi à notre mariage c'était un ami... c'est rigolo parce que... comment est-ce que je l'ai connu Laurent ? Je crois que je l'ai aussi connu à une fête au centre... au centre de... des sourds à Lausanne. Pis voilà, pis on a sympathisé pis... il adore la musique, après il est venu voir plusieurs concerts de mon mari fin pis... il a aussi connu un peu de gens de... de notre entourage fin... pis voilà pis là ben de temps en temps on s'envoie un petit mail, on arrive pas à se voir régulièrement... C'est principalement eux. Après y en a qui... que je peux côtoyer comme ça fin... ben maintenant je vais moins au... moins à l'avenue de Provence aussi donc je vois moins... régulièrement... d'autres personnes sourdes mais... j'en reconnais des fois dans la rue. Ah oui pis y avait, y a aussi... Sébastien qui qu'intervient dans le journal... on se connaît... Ouais je dirait comme ça fin... si je... on se retrouvait pour voir tout le monde ça ferait environ une dizaine de personnes, je pense. Ouais.

Et pis vous participez... aux événements... de temps en temps ?

Alors je suis restée abonnée au, au journal. Et pis je... suis membre de la Fédération. Alors je m'intéresse aux événements pis je regarde enfin... voilà le café des signes au café de G j'y serais allée, fin forcément que ça tombait un jour... où je travaillait fin... Bon je regarde toujours. Ça fait partie de... quand je reçois le journal, de voir un peu les activités qu'il y a. ... J'avais participé à des cours d'été. Des cours un peu intensifs là quand j'avais terminé pour... pour garder la main. Pis voilà pis sinon ben c'est... mais voilà je veux pas non plus... avec mon mari pis mon fils me dire « bon alors on va aller » pis fin eux ils vont... juste rien comprendre fin voilà faut faire après... trouver un équilibre.

Ok ben moi j'ai tout ce qu'il me faut alors... je sais pas si vous voulez ajouter quelque chose ?

Que c'est un chouette sujet, je pense. Fin c'est intéressant de... Fin je me réjouis de voir... ce qui va en ressortir, je suis curieuse de voir le résultat de votre travail. C'est... Ouais c'est un sujet pas tout simple quand même pas seulement au niveau de... relationnel.
